



**REVUE DE PRESSE SAISON 2015-2016**

# **MY FAIR LADY**

**23, 27, 29, 30, 31 décembre 2015 et 3 janvier 2016**

**PRESSE**  
**RADIO / TV**

## RADIO

**09.01.2016 | Espace 2 | Avant-scène**

**Critique de *My fair Lady*** (minute 37:44)

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/avant-scene/7319920-avant-scene-du-09-01-2016.html>

**16.12.2015 | Espace 2 | Magma**

***My fair Lady* à Lausanne**

<https://www.rts.ch/espace-2/programmes/magma/7301919-magma-du-16-12-2015.html>

**12.12.2015 | Espace 2 | Avant-scène**

**Entretien avec Jean Liermier, metteur en scène de *My fair Lady***

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/avant-scene/7291475-avant-scene-du-12-12-2015.html>

**22.12.2015 | RTS la 1<sup>ère</sup> | Journal de 12h30**

**L'invité du 12h30 : Arie van Beek, chef d'orchestre de *My fair Lady***

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/l-invite-du-12h30/7341336-arie-van-beek-presente-my-fair-lady-a-l-opera-de-lausanne-22-12-2015.html>

## TV

**22.12.2015 | RTS Info | Le 19h30**

**Réservoir s'offre l'Opéra ! Émission spéciale sur la création de *My fair Lady***

<http://www.latele.ch/play?i=57153>

**15.12.2015 | La Télé | Réservoir**

**L'Opéra de Lausanne propose une nouvelle adaptation de *My fair Lady***

<http://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/vd-lopera-de-lausanne-propose-une-nouvelle-adaptation-de-my-fair-lady?id=7361666>

**PRESSE ÉCRITE  
INTERNATIONALE**

**LAUSANNE**  
Opéra,  
3 janvier

**My Fair Lady**  
LOBWE

Marie-Ève Munger (*Eliza Doolittle*)  
François Le Roux (*Henry Higgins*)  
Anna-Marie Yerly (*Mrs. Higgins*)  
Jean-François Vinciguerra  
(*Colonel Pickering*)  
Alexandre Diakoff (*Alfred Doolittle*)  
Ulpija Gheorghita (*Mrs. Pearce*)

André Gass (*Freddy*)  
Arie van Beek (*dm*)  
Jean Liermier (*ms*)  
Christophe de la Harpe (*d*)  
Coralie Sanvoisin (*c*)  
Jean-Philippe Roy (*l*)  
Igor Piovano, Kathryn Bradney (*ch*)

Trois semaines après le spectacle donné à Metz, traditionnel dans le meilleur sens du terme (*voir plus loin*), voici une nouvelle *My Fair Lady*, coproduite par les Opéras de Lausanne et Marseille. Si les deux versions se ressemblent par leurs qualités musicales, les partis pris de la mise en scène laissent, cette fois, perplexe.

Que reprocher au travail de Jean Liermier ? Le choix de l'époque, d'abord : alors que le *Pygmalion* de George Bernard Shaw, à l'origine du livret d'Alan Jay Lerner, a été créé en 1914, nous sommes maintenant dans les années 1970, comme le montre un punk à crête qui, au lever du rideau, jongle dans la rue. C'est là que le bât blesse : Shaw se moque du snobisme de classe de la société édouardienne ; mais ce qui est pertinent en 1914 ne l'est plus

en 1970, le monde entre-temps ayant été bouleversé par deux guerres mondiales.

Il y a ensuite le problème des accents, décisifs dans l'intrigue, qui est résolu de manière absurde et disparate. Eliza parle avec un fort accent québécois – son interprète, la soprano

### S'il ne convainc pas du point de vue théâtral, le spectacle offre d'autres satisfactions.

Marie-Ève Munger, est canadienne. Mais comment justifier qu'une petite fleuriste londonienne parle ainsi ? D'autant plus qu'elle perd cet accent quand elle chante !

Son père, éboueur de son état, n'en a aucun.

La gouvernante d'Higgins, qui porte le nom bien anglais de Pearce, est résolument allemande... Tout cela se remarque fâcheusement, car les dialogues sont dits en français, les « lyrics » étant chantés en anglais.

Certains décors paraissent fort laids, comme l'intérieur d'Higgins – de hauts murs nus, seulement ornés d'un portrait kitsch d'Elizabeth II – ou Ascot, représenté par des arbres vert laitue. Les costumes féminins sont ordinaires. Quant aux chorégraphies, elles semblent balourdes, surtout lors du final.

S'il ne convainc pas du point de vue théâtral, le spectacle offre d'autres satisfactions. Le Sinfonietta de Lausanne, dirigé avec brio par Arie van Beek, donne à la partition toute son élégance primesautière. Et les interventions du Chœur de l'Opéra de Lausanne, sous la

Jean-François Vinciguerra, François Le Roux, Marie-Ève Munger et Ulpija Gheorghita dans *My Fair Lady*.



houlette de Jacques Blanc, sont parfaitement en situation.

La voix fraîche et assurée de Marie-Ève Munger fait d'elle une Eliza irrésistible. On est heureux de retrouver François Le Roux en Higgins : celui qui fut un inoubliable Pelléas se transforme aisément en strict phonéticien. Sa voix a gardé tout son charme, sa séduction

fait passer les côtés misogynes et bougons du personnage, qui paraissent encore plus anachroniques en 1970.

Avec son imposante moustache, le Pickering de Jean-François Vinciguerra est le sosie de Peter Ustinov en Hercule Poirot ; son duo avec Higgins est plein de verve. Alexandre Diakoff prête sa gouaille à Doolittle, tandis qu'André

Gass interprète avec sensibilité les airs de Freddy. Notons que la fin est changée : il n'est plus question de pantoufles, Eliza se contente de tirer la langue à Higgins...

Le public, où l'on remarque, en cette matinée, des enfants sages, fait un accueil chaleureux au spectacle.

BRUNO VILLIEN

# My Fair Lady à Lausanne

Au printemps 2016, Eliza Doolittle, le professeur Higgins et toute une joyeuse équipe fêteront leurs 60 ans. C'est, en effet, le 15 mars 1956 que le Mark Hellinger Theatre de New York affiche la création mondiale de *My Fair Lady*, musique de Frederick Loewe, livret et *lyrics* d'Alan Jay Lerner. Deux mille sept cent dix-sept représentations, ce n'est pas rien : plus qu'un succès, un triomphe. Huit ans plus tard, grâce à George Cukor, ce « *musical* » devient un film éblouissant, dont les airs font le tour du monde – Rex Harrison conserve son rôle et campe un Higgins aussi exaspérant que touchant, mais Julie Andrews, aussi bonne chanteuse que comédienne, délicieuse Eliza à Broadway et Londres, doit céder le sien à Audrey Hepburn... qui sera doublée par Marni Nixon !

Pour cette nouvelle coproduction entre les Opéras de Lausanne et Marseille, qui verra le jour le 23 décembre, la Canadienne Marie-Ève Munger passera des faubourgs populaires

londiniens aux beaux quartiers, perdant son accent cockney pour une élocution plus châtiée, sous l'œil goguenard de François Le Roux (un vrai défi pour lui, qu'on a connu spécialiste de la mélodie française, et qui aborde ici un rôle de



**Maquette de costumes signés Coralie Sanvoisin**

comédien dont la partie vocale est proche du langage parlé). Dans cette mise en scène de Jean Liermier, les airs seront chantés en anglais et les dialogues dits en français, bonne solution de compromis pour préserver une partie de la saveur du texte original.

Moins grinçante que *Pygmalion*, la pièce de George Bernard Shaw qui a servi de base à ses auteurs, *My Fair Lady* avait tout pour conquérir le monde entier : un livret à toute épreuve, des personnages typés avec pittoresque, et une musique charmante n'ayant aucune peine à séduire l'oreille. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que cet ouvrage emblématique de la comédie musicale anglo-saxonne, dont la facture n'est pas très éloignée de celle de l'opérette traditionnelle européenne, soit désormais considéré comme un « classique ». La petite vendeuse de fleurs de Covent Garden, partie à l'assaut de la bonne société, a encore de beaux soirs devant elle !

**PRESSE ÉCRITE  
SUISSE**

Date: 19.02.2016



Winter Sensations Magazine

Winter Sensations Magazine  
1207 Genève  
079 350 79 50

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 20'000  
Parution: annuelle



OPÉRA DE  
LAUSANNE

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 104  
Surface: 65'124 mm<sup>2</sup>

# Opéra de Lausanne [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch) My Fair Lady, de F. Loewe

23 décembre 2015 - 3 janvier 2016 23rd of December, 2015 - 3rd, January, 2016



Arie van Beek



Jean Liermier

Les fêtes de Noël sous le signe du musical à Lausanne. Composée en 1956 pour Broadway, My Fair Lady regorge d'airs bien connus.

Le film avec Audrey Hepburn, plusieurs fois oscarisé en 1965, a largement contribué à la popularité de la partition.

**Direction musicale:** Arie van Beek

**Mise en scène:** Jean Liermier

**Higgins:** François Le Roux

**Eliza:** Marie-Ève Munger

**Pickering:** Jean-François Vinciguerra

**Freddy:** André Gass

*The Christmas season takes on a musical theme in Lausanne. Composed in 1956 for Broadway, My Fair Lady is abounding with well-known songs.*

*The film, which starred Audrey Hepburn, received several Oscars in 1965 and greatly helped popularise the score.*

**Musical Direction:** Arie van Beek

**Stage Direction:** Jean Liermier

**Professor Higgins:** François Le Roux

**Eliza:** Marie-Ève Munger

**Pickering:** Jean-François Vinciguerra

**Freddy:** André Gass

Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 29'304  
Parution: 6x/semaine



## OPÉRA DE LAUSANNE

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 5  
Surface: 47'798 mm<sup>2</sup>



Pour la 4<sup>e</sup> année consécutive, l'équipe du *Club 24 heures*, a eu le plaisir d'inviter 50 fidèles abonnés à visiter les coulisses de l'Opéra de Lausanne et assister à la répétition générale du célèbre opéra «*My Fair Lady*» de Frederick Loewe.

C'est avec enchantement que nos abonnés ont pu découvrir les secrets bien gardés des coulisses de l'opéra et bénéficier d'anecdotes et explications passionnantes de la part de nos dévoués guides d'un soir.

Toute l'équipe du *Club 24 heures* est ravie d'avoir partagé ce moment avec vous et vous remercie pour votre fidélité.

Retrouvez toutes les photos sur [www.24heures.ch/club](http://www.24heures.ch/club) rubrique Événements Club

CLUB **24 heures**

Date: 30.12.2015



OPÉRA DE  
**LAUSANNE**

Ets Ed. Cherix SA  
1260 Nyon 1  
022/ 994 41 11  
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 8'245  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 10  
Surface: 3'101 mm<sup>2</sup>

### **My Fair Lady**

Théâtre municipal, av. Théâtre

Tirée de «Pygmalion», de Bernard Shaw, cette comédie musicale a été présentée pour la première fois au Mark Hellinger Theatre de New York en 1956. L'histoire d'une vendeuse de fleurs à la sauvette que son terrible accent cockney pourrait empêcher de devenir fleuriste, son rêve.

Après des cours avec un phonéticien, même les portes de la haute société s'ouvrent pour elle. Mise en scène: Jean Liermier. Direction musicale: Arie van Beek, avec le Sinfonietta de Lausanne. Prix: de 20 à 160 fr.  
[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

3 janvier 15h

Date: 29.12.2015



OPÉRA DE  
**LAUSANNE**

Ets Ed. Cherix SA  
1260 Nyon 1  
022/ 994 41 11  
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 8'245  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 2  
Surface: 3'311 mm<sup>2</sup>

## LAUSANNE

### **My Fair Lady**

Théâtre municipal, av. Théâtre

Tirée de «Pygmalion», de Bernard Shaw, cette comédie musicale a été présentée pour la première fois au Mark Hellinger Theatre de New York en 1956. L'histoire d'une vendeuse de fleurs à la sauvette que son terrible accent cockney pourrait empêcher de devenir fleuriste, son rêve.

Après des cours avec un phonéticien, même les portes de la haute société s'ouvrent pour elle. Mise en scène: Jean Liermier. Direction musicale: Arie van Beek, avec le Sinfonietta de Lausanne. Prix: de 20 à 160 fr. [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

Ma 29 et me 30 décembre 19h.

Di 27 déc. et 3 janvier 15h

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'285  
Parution: 5x/semaine



## OPÉRA DE LAUSANNE

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 12  
Surface: 22'037 mm²

# Les charmes hybrides de «My Fair Lady»

**LAUSANNE** • *L'Opéra propose un spectacle inédit aux élégantes connotations anglo-saxonnes. Signée Jean Liermier, la mise en scène est jouée en français et chantée en anglais.*

**MARIE ALIX PLEINES**

Avec ses connotations théâtrales, côté visuel, grâce à la scénographie épurée de Christophe de la Harpe, la production de fin d'année de l'Opéra de Lausanne possède suffisamment d'indéniables qualités et de défauts sensibles pour vous laisser à la fois charmé et perplexe.

De fait, cette *My Fair Lady*, «musical» à l'anglaise de Frederick Loewe d'après le *Pygmalion* théâtral de George Bernard Shaw, court plusieurs lièvres à la fois. Les préjugés de classe d'une société londonienne post-victorienne et les tourments amoureux d'un couple dépareillé à souhait tissent une trame tragi-comique dont les rebondissements rythmés s'apparentent à la comédie de boulevard.

Et cette parenté, habilement soulignée par des dialogues traduits en français par le metteur en scène, comédien de formation et directeur du Théâtre de Carouge Jean Liermier, suscite un amusement spontané. D'autre part, une musique délicieusement kitsch et rétro, talentueuse-

ment interprétée par une distribution impeccable comme à l'accoutumée dans la maison lyrique vaudoise, et par le Sinfonietta de Lausanne en forme olympique sous la direction expressive d'Arie van Beck, campe aisément une ambiance festive. Sans oublier les interventions chorégraphiées à la *West Side Story* des danseurs de la Compagnie Igokat qui hisseraient certains tableaux au niveau des scènes de Broadway.

**Mais pourquoi diable** tant de vertus ne parviennent pas à faire véritablement décoller ce spectacle aux attraits hybrides? Se-

rait-ce possible que ce métissage des genres théâtraux et lyriques dont les Anglo-Saxons raffolent ne souffre pas vraiment la translation vers l'esprit, plus causatique sans doute, de la langue de Molière? *My Fair Lady* version Liermier n'en demeure pas moins divertissante, et parfois même séduisante. Et par les temps qui courent, l'opportunité d'accueillir la nouvelle année sous le charme d'une ravissante bluette superbement enlevée par d'excellents chanteurs n'est pas à dédaigner!

Ma 29, me 30 et je 31 décembre à 19h, di 3 janvier à 15h, Opéra de Lausanne, 12 av. du Théâtre. Rés.: www.opera-lausanne.ch, ☎ 021 315 40 40.



Freddy (André Gass) et Eliza (Marie-Eve Munger). M. VANAPPELGHEM

### Opéra de Lausanne *My Fair Lady*

La comédie musicale de Frederick Loewe a été revisitée par l'Opéra de Lausanne, en coproduction avec l'Opéra de Marseille. Cette version est chantée en anglais, mais les dialogues sont en français. Le livret d'Alan Jay Lecner est inspiré de la pièce *Pygmalion* de George Bernard Shaw.

A Covent Garden, Eliza Doolittle est une petite vendeuse de fleurs à la sauvette. Affublée d'un terrible accent cockney (*accent des quartiers populaires du West End de Londres. En fait c'est aussi presque un langage, similaire à une forme d'argot*), elle accepte de suivre les leçons du phonéticien Henry Higgins pour assouvir son rêve de travailler dans un magasin de fleurs.

Elle y arrive si bien qu'elle se fait accepter dans la haute société et réussit à rendre Higgins amoureux. Mercredi 23 décembre 2015 à 19h, **dimanche 27 décembre 2015 à 17h**, mardi 29 décembre 2015 à 19h, mercredi 30 décembre 2015 à 19h, jeudi 31 décembre 2015 à 19h et **dimanche 3 janvier 2016 à 15h**.

Prix des places de Fr. 20.- à Fr. 160.-. Réservez dès maintenant! Opéra de Lausanne, tél. 021 315 40 20.



Grégoire Hoptettler

Le marché couvert de Covent Garden

Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 31'421  
Parution: 6x/semaine



## OPÉRA DE LAUSANNE

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 25  
Surface: 16'518 mm<sup>2</sup>

## Quand joutes verbales et lutte des classes font joyeux ménage

### Comédie musicale L'Opéra de Lausanne offre un «My Fair Lady» allègre pour les Fêtes. Critique

*My Fair Lady* est une variante moderne de *Cendrillon*: Eliza Doolittle, vendeuse de fleurs à la sauvette, va se retrouver dame d'honneur au bal de la reine. Mais, dans la comédie musicale de Frederick Loewe, la fée et le prince sont réunis en un seul personnage, guère charmant: Henry Higgins, phonéticien. Lequel se lance dans un pari fou, transformer la plébéienne en femme distinguée. Avec une cruauté rare, Higgins modèlera Eliza à sa guise pour lui apprendre l'élocution et distinction, au point d'en tomber amoureux malgré lui.

Monter un *musical* est toujours un défi, surtout quand un film culte en a immortalisé les interprètes. Mais François Le Roux incarne un Higgins bien plus chantant et sanguin que Rex Harrison; et Marie-Eve Munger, sans faire

oublier Audrey Hepburn, impose son tempérament, sa vivacité et sa gouaille naturelle, issue du Québec. A la première de mardi dernier, il lui manquait encore un rien de chic et de vernis vocal pour la rendre irrésistible. Les rôles secondaires sont formidablement croqués, à l'image de la frigorifique Mrs. Pearce (Ulpiya Gheorghita) ou du Doolittle impayable d'Alexandre Diakoff. De la fosse, le Sinfonietta de Lausanne et Arie van Beek habillent musicalement ce petit monde d'un tour de main impeccable.

Dans sa mise en scène très inventive, Jean Liermier s'amuse avec le cliché de l'Angleterre victorienne en introduisant des anachronismes discrets. Le décalage le plus surprenant intervient au niveau du langage. Des dialogues parlés en français aux airs en anglais, la transition est habile mais reste un peu tirée par les... oreilles! L'essentiel réside dans la tonicité du spectacle entretenant l'al-

légresse du public jusqu'à un final sidérant où tombent les masques et les décors autour d'un Higgins enfin coi. **Matthieu Chenal**

#### Lausanne, Opéra

Demain (19 h), mercredi (19 h),  
jeudi (19 h), di 3 janv. (15 h)  
Loc.: 021 315 40 20

[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



**Marie-Eve Munger impose sa gouaille naturelle.** LDD

Date: 28.12.2015



OPÉRA DE  
**LAUSANNE**

Ets Ed. Cherix SA  
1260 Nyon 1  
022/ 994 41 11  
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 8'245  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 10  
Surface: 3'304 mm<sup>2</sup>

## LAUSANNE

### **My Fair Lady**

Théâtre municipal, av. Théâtre

Tirée de «Pygmalion», de Bernard Shaw, cette comédie musicale a été présentée pour la première fois au Mark Hellinger Theatre de New York en 1956. L'histoire d'une vendeuse de fleurs à la sauvette que son terrible accent cockney pourrait empêcher de devenir fleuriste, son rêve.

Après des cours avec un phonéticien, même les portes de la haute société s'ouvrent pour elle. Mise en scène: Jean Liermier. Direction musicale: Arie van Beek, avec le Sinfonietta de Lausanne. Prix: de 20 à 160 fr.  
[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

Ma 29 et me 30 décembre 19h.

Di 27 déc. et 3 janvier 15h



# «My Fair Lady» et son ironie so british

**SCÈNE** Jean Liermier dirige avec beaucoup de talent les chanteurs dans la célèbre comédie musicale à l'Opéra de Lausanne



«My Fair Lady» à l'Opéra de Lausanne. La scène d'ouverture de la comédie musicale ou Eliza Doolittle (Marie-Eve Munger) vend des bouquets de violettes à la sauvette. (MARC VANAPPELGHEM)

JULIAN SYKES

«Si j'aurais su, j'aurais pas venu», s'écrie Eliza Doolittle. Cette vendeuse de fleurs des faubourgs de Londres s'exprime avec un accent régional à couper au couteau. C'est un mélange improbable de québécois, de vaudois, de français – bref, tout un cocktail d'intonations populaires. En face d'elle, un professeur de phonétique, Henry Higgins, tente vainement de hisser son accent pour en faire une Lady digne de la haute société en Angleterre. Mais il va devoir redoubler d'ingéniosité – jusqu'à user de violence – pour qu'elle se plie à des exercices de phonétique qu'elle rechigne à faire.

*My Fair Lady* fait le bonheur du public, ces jours-ci, à l'Opéra de Lausanne. Il fallait la fraîcheur d'esprit d'un Jean Liermier pour redonner un coup de jeune à la

comédie musicale d'Alan Jay Lerner et de Frederick Loewe. Grand succès des années 1950 et 1960, cette fable dépeint l'ascension sociale d'une vendeuse de fleurs à la sauvette dans les faubourgs de Londres à l'ère victorienne. Si l'adaptation filmée de 1964 (avec Audrey Hepburn et Rex Harrison) s'appuyait sur un luxe de décors et de moyens, Jean Liermier, lui, mise sur la simplicité. Pas de transposition ni de modernisation: on est ici dans un théâtre classique qui bouillonne de jeunesse. La direction d'acteurs est rythmée. Et les traits d'esprit fusent pour railler une société aux couches sociales méchamment stratifiées.

## Entre le français et l'anglais

Et pourtant, le pari était loin d'être gagné d'avance. D'abord, les airs sont chantés ici en anglais et les dialogues parlés en français. C'est Eric Vigjié, directeur de l'Opéra de

Lausanne, qui a voulu cette alternance afin de faciliter la compréhension du récit. Jean Liermier a trouvé un subterfuge pour fluidifier les transitions; il insère des répliques en français dans le texte chanté en anglais. Ce va-et-vient du français à l'anglais devient un jeu en soi. On s'y habitue, même si les transitions paraissent un peu heurtées et artificielles parfois.

Sur le plateau, les décors de Christophe de la Harpe – inspirés des lignes dépouillées des tableaux d'Edward Hopper – évoquent différents quartiers de Londres. On y voit une tour Big Ben (avec un bonhomme à l'intérieur!), une colonne Morris ornée d'affiches pour les spectacles de Covent Garden, un pub appelé The Elephant où sévissent Alfred Doolittle, père de la petite Eliza Doolittle, et ses camarades alcooliques. Il neige, on est en plein hiver. Eliza rêve d'avoir un



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 37'021  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 18  
Surface: 58'247 mm<sup>2</sup>

toit et de décrocher un job dans un magasin de fleurs, au lieu de vendre des bouquets de violettes à la sauvette. Si elle pouvait encore se calfeutrer dans les bras d'un homme, sa vie serait un paradis!

Or, trois hommes vont se mettre à la courtoisie. D'abord le professeur Higgins qui, contre toute attente, se découvre des sentiments pour cette jeune femme qu'il méprise tout d'abord («une espèce de feuille de chou écrasée»). Ensuite le colonel Pickering, qui paie les cours de phonétique d'Eliza. Enfin Freddy, joli cœur qui s'émeut de ses tournures d'argot. Contrairement au happy end de circonstance, Eliza ne choisira aucun des trois hommes. La fin reste ouverte. Sauf qu'elle portera un ultime pied-de-nez à Higgins, qu'elle renverra à ses pantouffles de célibataire.

Les scènes dans le cabinet de Higgins sont magnifiquement jouées. On y voit le professeur soumettre la jeune femme récalcitrante à des séances de torture. Le voici qui l'attache à un fauteuil. Il lui bourre la bouche de cailloux. Et l'enjoint à dire: «Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ou archi-sèches?» Comme par miracle, Eliza va soudainement transformer sa diction. Elle en sort métamorphosée. Elle fera vive impression en société... ou presque. Voici que sa

**Les danseurs de la  
Compagnie Igokat  
s'immiscent  
parfaitement  
dans l'esprit de la**

## comédie musicale

langue fourche, que le naturel revient au galop, et qu'elle lance à un cheval qu'elle veut encourager au champ de courses d'Ascot: «Tu vas bouger ton gros cul?» Shocking!

La vibrante soprano québécoise Marie-Eve Munger campe la fille des rues avec talent. Sa voix souple et naturellement cultivée, aux lignes expressives, tranche avec ses manières plus rustres dans les dialogues parlés. François Le Roux est un professeur distingué, certes moins cinglant que Rex Harrison dans le film de George Cukor, mais tout aussi cruel. La diction est formidable (malgré un timbre un peu mat), avec ce caractère affecté typique de l'élite anglaise. On applaudit l'impayable Alexandre Diakoff en Alfred Doolittle (père d'Eliza), ivrogne invétéré, et la prestance vocale de l'élégant ténor

André Gass en Freddy. Jean-François Vinciguerra compose un Pickering ventripotent délicieusement suranné.

Les jeunes danseurs de la Compagnie Igokat s'immiscent parfaitement dans l'esprit de la comédie musicale sous la baguette très inspirée d'Arie van Beek. Le chef néerlandais – à la tête du Sinfonietta de Lausanne – imprime un tempo rythmé à la partition, tout en mettant en valeur l'ironie sous-jacente et le lyrisme langoureux des mélodies. On rit au comique des situations, tout comme le portrait de la reine d'Angleterre suspendu dans le cabinet du professeur Higgins qui se met à ricaner. ■

«My Fair Lady» à l'Opéra de Lausanne,  
jusqu'au 3 janvier.  
[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

Date: 28.12.2015

# LE TEMPS



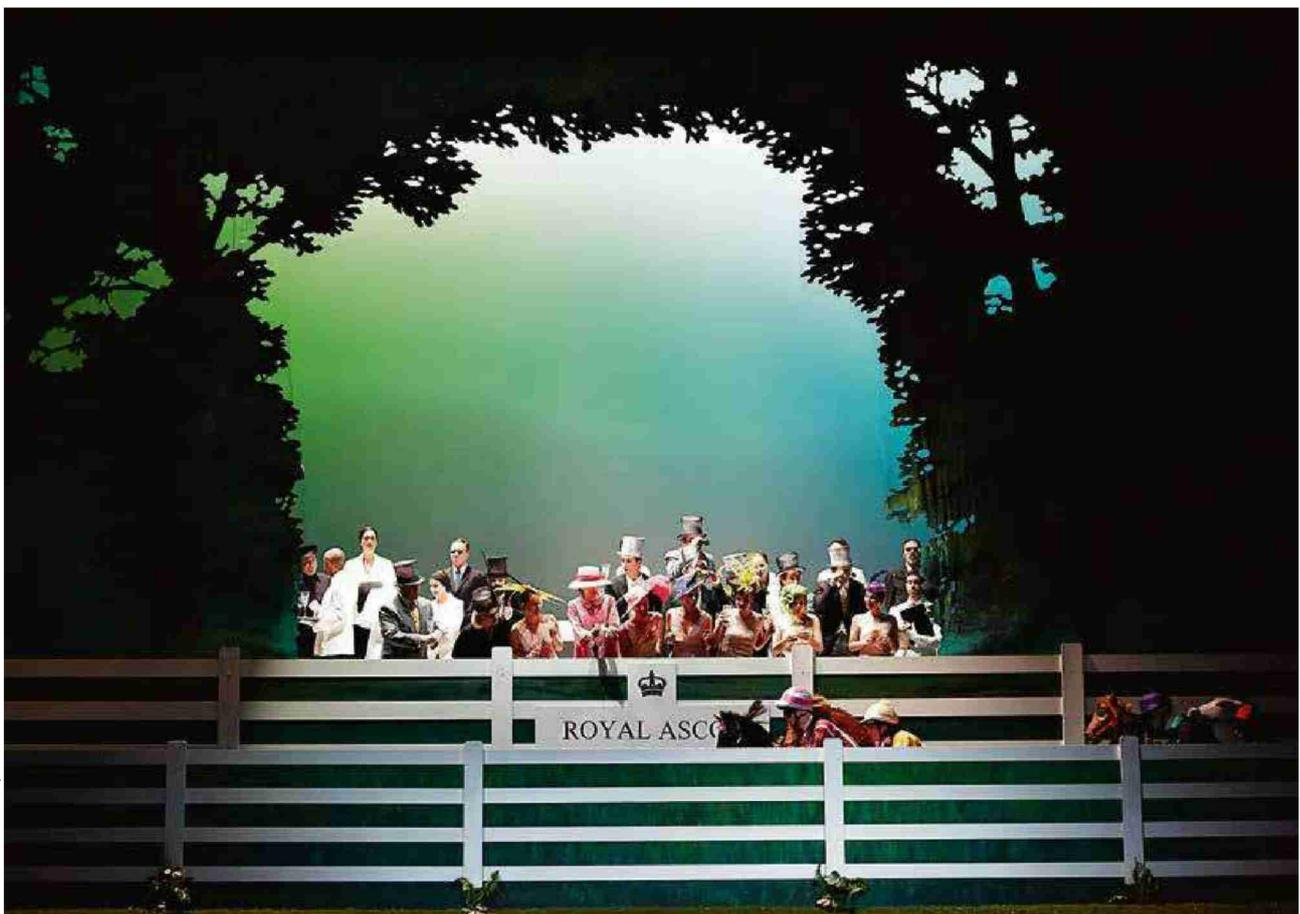
OPÉRA DE  
**LAUSANNE**

Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 37'021  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 1  
Surface: 34'121 mm<sup>2</sup>

## «My Fair Lady», fable enchantée



(MARC VANAPPELHEM)

**LYRIQUE** Mise en scène par Jean Liermier, dans des décors inspirés des lignes dépouillées des tableaux d'Edward Hopper, la célèbre comédie musicale bouillonne de jeunesse et enchante le public de l'Opéra de Lausanne. Un spectacle jubilatoire porté par une ironie mordante.



## Quand les joutes verbales et la lutte des classes font un joyeux ménage

### Comédie musicale

L'Opéra de Lausanne offre un «My Fair Lady» allègre pour les Fêtes. Critique

*My Fair Lady* est une variante moderne de *Cendrillon*: Eliza Doolittle, vendeuse de fleurs à la sauvette, va se retrouver Dame d'honneur au bal de la reine. Mais dans la comédie musicale de Frederick Loewe, la fée et le prince sont réunis en un seul personnage, guère charmant: Henry Higgins, phonéticien. Lequel se lance dans un pari fou, transformer la plébéienne en femme distinguée. Avec une cruauté rare, Higgins modèlera Eliza à sa guise pour lui apprendre éloquence et distinction, au point d'en tomber amoureux malgré lui.

Monter un musical est toujours un défi, surtout quand un film culte en a immortalisé les interprètes. Mais François Le Roux incarne un Higgins bien plus chantant et sanguin que Rex Harrison; et Marie-Eve Munger, sans faire oublier Audrey Hepburn, impose son tempérament, sa vivacité et sa gouaille naturelle, issue du Québec. A la première, il lui manquait encore un rien de chic et de vernis vocal pour la rendre irrésistible. Les rôles secondaires sont formidablement croqués, à l'image de la frigorifique Mrs. Pearce (Ulpia Gheorghita) ou du Doolittle impayable d'Alexandre Diakoff. De la fosse, le Sinfonietta de Lausanne et Arie van Beek habillent musicalement ce petit monde d'un tour de main impeccable.

Dans sa mise en scène très inventive, Jean Liermier s'amuse avec le cliché de l'Angleterre victorienne en introduisant des anachronismes discrets. Le décalage le plus surprenant intervient au niveau du langage. Des dialogues parlés en français aux airs en anglais, la transition est habile mais reste un peu tirée par les... oreilles! L'essentiel réside dans la tonicité du spectacle entretenant l'allégresse du public jusqu'à un final sidérant où tombent les masques et les décors autour d'un Higgins enfin coi.

**Matthieu Chenal**

«My Fair Lady», Opéra de Lausanne, Ma 29 (19 h), me 30 (19 h), je 31 déc. (19 h), di 3 janv. (15 h). Loc.: 021 315 40 20.

Date: 21.12.2015



Gesamt

Migros-Magazine Gesamt  
8031 Zurich  
058/ 577 12 12  
www.migros-magazine.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 503'615  
Parution: hebdomadaire



OPÉRA DE  
LAUSANNE

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 7  
Surface: 3'723 mm<sup>2</sup>



#### De quoi se réjouir

**Spectacle de fête.** La légendaire comédie musicale *My Fair Lady* enflammera l'Opéra de Lausanne du 23 décembre au 3 janvier.

**Prouesses poétiques.** Vibrez avec *Cirkopolis*, le nouveau spectacle du Cirque Eloize. Dès samedi à Genève, au Théâtre du Léman.

Date: 24.12.2015



OPÉRA DE  
**LAUSANNE**

Ets Ed. Cherix SA  
1260 Nyon 1  
022/ 994 41 11  
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 8'245  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 12  
Surface: 3'327 mm<sup>2</sup>

## LAUSANNE

### **My Fair Lady**

Théâtre municipal, av. Théâtre

Tirée de «Pygmalion», de Bernard Shaw, cette comédie musicale a été présentée pour la première fois au Mark Hellinger Theatre de New York en 1956. L'histoire d'une vendeuse de fleurs à la sauvette que son terrible accent cockney pourrait empêcher de devenir fleuriste, son rêve.

Après des cours avec un phonéticien, même les portes de la haute société s'ouvrent pour elle. Mise en scène: Jean Liermier. Direction musicale: Arie van Beek, avec le Sinfonietta de Lausanne. Prix: de 20 à 160 fr.  
[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

Ma 29 et me 30 décembre 19h.

Di 27 déc. et 3 janvier 15h



# «J'ai mêlé un accent ch'ti, vaudois et extraterrestre»

LAUSANNE. L'Opéra présente une nouvelle production: la comédie musicale «My Fair Lady», de Frederick Loewe. Entretien avec le metteur en scène Jean Liermier.

Marie-Eve Munger, Jean-François Vinciguerra et François Le Roux se mettront dans la peau d'Eliza, de Pickering et de Higgins dès ce soir. Il s'agit des personnages principaux de la comédie «My Fair Lady». Le metteur en scène Jean Liermier (méd.) nous parle de cette grosse production qui fera vibrer l'Opéra de Lausanne.

**– Qu'est-ce qui vous plaît dans cette histoire?**

– Je trouve amusant que tout parte d'un pari sur un trottoir à Londres. Pickering défie Higgins



La pièce plongera le public dans le Londres des années 1920.

de transformer par le langage Eliza, qui a un accent épouvantable. C'est un succès. Elle sera prise pour une princesse, puis remise à la rue. La pauvre se retrouvera sans repère. C'est fascinant et terrifiant à la fois.

**– Quel sera l'accent d'Eliza en français?**

– Avec Marie-Eve Munger, j'ai inventé un sabir étrange entre un accent ch'ti, vaudois et parfois extraterrestre.

**– Y a-t-il un message transmis?**

– Avec des airs entraînants et joyeux, c'est un spectacle qui fait d'abord du bien en période de Fêtes. Mais le récit colle bien avec une réplique de Dorante, dans «Le jeu de l'amour et du hasard» de Marivaux: «Le mérite vaut bien la naissance.»

**– Quels ont été les défis?**

– Il y a celui de la direction des acteurs chanteurs, mais aussi celui de la scénographie, avec un festival de décors à alterner très vite. Il faut coordonner 100 personnes.

**– La générale de lundi s'est bien déroulée?**

– Plutôt pas mal. Je croise les doigts! –AUDREY DUCOMMUN

**«My Fair Lady»**

Les 23, 27, 29, 30, 31 décembre et le 6 janvier à l'Opéra de Lausanne. Entrée: de 20 à 160 fr. → [opera-lausanne.ch](http://opera-lausanne.ch)



Date: 23.12.2015



OPÉRA DE  
**LAUSANNE**

Ets Ed. Cherix SA  
1260 Nyon 1  
022/ 994 41 11  
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 8'245  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 9  
Surface: 4'070 mm<sup>2</sup>

## LAUSANNE

### **My Fair Lady**

Théâtre municipal, av. Théâtre

Tirée de «Pygmalion», de Bernard Shaw, cette comédie musicale a été présentée pour la première fois au Mark Hellinger Theatre de New York en 1956. L'histoire d'une vendeuse de fleurs à la sauvette que son terrible accent cockney pourrait empêcher de devenir fleuriste, son rêve. Mais après des cours avec un phonéticien, même les portes de la haute société s'ouvrent pour elle. Mise en scène: Jean Liermier. Direction musicale: Arie van Beek, avec le Sinfonietta de Lausanne. Prix: de 20 à 160 fr. [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)  
Ma 29 et me 30 décembre 19h.  
Di 27 déc. et 3 janvier 15h

## « *The rain in Spain...* »

... stays mainly in the plain.» Eliza Doolittle débarque à Lausanne. La comédie musicale de Frederick Loewe. *My fair Lady*, à partir de laquelle fut réalisé le film éponyme de George Cukor avec Audrey Hepburn et Rex Harrison sera donnée en effet dans une nouvelle production, en collaboration avec l'Opéra de Marseille. «*Wouldn't it be lovely?*»

**My Fair Lady, Opéra de Lausanne, du 23 décembre au 3 janvier.**



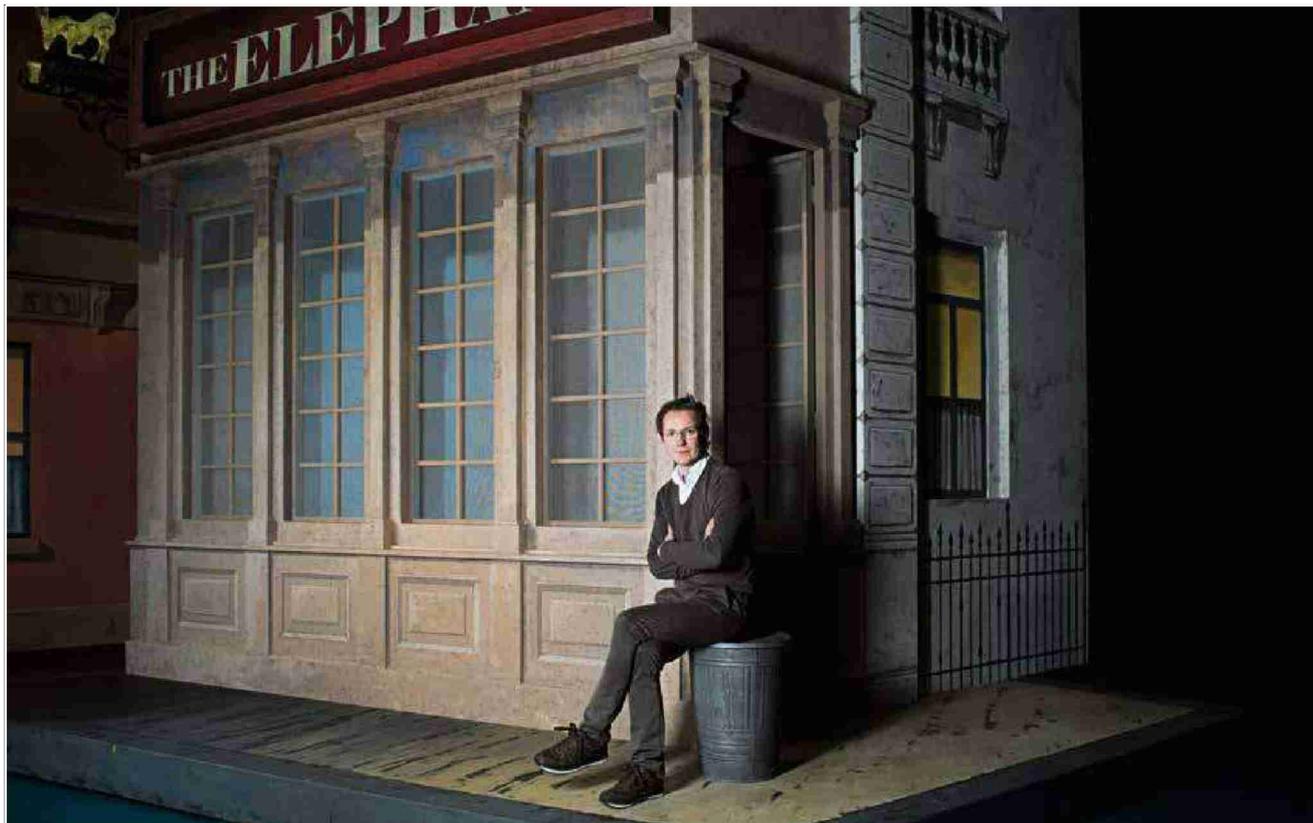
Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 37'021  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 17  
Surface: 72'063 mm²

# Pour l'amour de «My Fair Lady»

**MUSIQUE** Le metteur en scène Jean Liermier s'empare de la célèbre comédie musicale à l'Opéra de Lausanne. Il raconte cette fable sociale, dont les dialogues parlés seront en français et les airs chantés en anglais



Jean Liermier sur le plateau de l'Opéra de Lausanne. Des décors modelés sur l'esthétique des tableaux d'Edward Hopper. (MERCEDÉS RIEDY)

JULIAN SYKES

*My Fair Lady*: ses songs, son humour so British. Et ses dialogues aux doubles sens savoureux. Amoureux de la langue, Jean Liermier ne pouvait que se passionner pour ce classique de la comédie musicale. *My Fair Lady* est le parfait spectacle de Noël, que l'Opéra de Lausanne programme dès mercredi dans une version hybride avec les airs en anglais et les dialogues parlés en français. Le défi est terrible: comment ne pas avoir à l'esprit l'irrésistible Audrey Hepburn en Eliza Doolittle et le

cynique Rex Harrison en professeur de phonétique dans le célèbre film de 1964?

Une chose est sûre: Jean Liermier n'en fera pas un conte de Noël. Le directeur du Théâtre de Carouge est bien trop soucieux de vérité théâtrale. Son idée? Revenir à la pièce originale de George Bernard Shaw, *Pygmalion*, qui servi d'inspiration à la comédie musicale. «Quand on l'entend, la musique de *My Fair Lady* est excessivement entraînante, joyeuse, positive, mais quand je regarde l'œuvre théâtrale, elle est nettement plus ambiguë que ça. Il y a

des non-dits, la part de l'inconscient chez les personnages est omniprésente; on peut voir à quel point ils sont aveugles de leurs propres sentiments. Ces sentiments, eux-mêmes les découvriront tard dans l'œuvre.» A l'Opéra de Lausanne, la jeune Marie-Eve Munger incarnera la petite vendeuse de fleurs Eliza Doolittle et le baryton François Le Roux le professeur de phonétique Henry Higgins. Au-delà de la fable sociale, ils auront à suggérer l'éveil du sentiment amoureux chez deux êtres que tout sépare.

Affublée d'un terrible accent



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebdo.  
Tirage: 37'021  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 17  
Surface: 72'063 mm<sup>2</sup>

cockney, Eliza Doolittle est condamnée à vivre dans les bas quartiers de Londres. Sa vie ne repose sur rien. Son père est un alcoolique qui l'a probablement battue pendant son enfance. C'est pourquoi elle rêve d'avoir un toit et de travailler dans un magasin de fleurs – un amour serait la cerise sur le gâteau. Or, son destin bascule le jour où elle tombe sur l'éminent professeur de linguistique Higgins. Ce personnage terriblement imbu de lui-même lui fait remarquer à quel point ses lacunes dans la langue anglaise sont la source même de son emprisonnement dans les basses couches sociales. De fil en aiguille, elle va se retrouver à prendre des cours chez lui et parvenir à transformer son accent.

Mais cet apprentissage de la langue high class se fait au prix d'efforts dignes de séances de torture. Jean Liermier en est conscient, tout en soulignant à quel point *My Fair Lady* n'est pas «un traité de phonétique ou de linguistique». «C'est plutôt le départ de la blague pour arriver à raconter une fable. N'oublions pas

## «Mon rêve serait que le spectateur ait l'impression d'être frappé par l'Esprit saint»

JEAN LIERMIER

que la petite Eliza vient elle-même dans le bureau de Higgins – avec quatre francs six sous! – pour lui demander des cours. Elle aspire à une vie meilleure, elle ne veut plus être à la merci du vent et du froid.» D'abord rétif à lui enseigner la pho-

netique, Higgins va accepter; le professeur a été piqué au vif par le colonel Pickering qui le met au défi de pouvoir réussir cette entreprise. «Ce qui rend la chose si «irrésistible» pour Higgins, c'est qu'il est face à un défi qui sollicite son génie. Plus l'entreprise est vertigineuse, plus c'est excitant pour lui, parce que non seulement Eliza est sale, mais elle est d'une bêtise confondante. Comment être sûr d'y arriver?»

A ce point de la conversation, Jean Liermier cite Molière et Marivaux. Pour lui, la pièce de Shaw fait écho au *Jeu de l'amour et du hasard*. «Dans le troisième acte, Dorante, un jeune homme de très bonne famille, finira par dire à celle qu'il croit être Lisette, une domestique pour laquelle il s'apprête à renoncer à tout par amour: «Le mérite vaut bien la naissance.» Dans *My Fair Lady* aussi, l'éducation, le langage et ses codes sont au cœur de l'intrigue.» Mais ce n'est pas tout. En façonnant sa créature, Higgins est un peu en train de faire la même chose que Victor Frankenstein dans le fameux roman de Mary Shelley. «Higgins va travailler au corps la petite. Il perd patience, il est à deux doigts de la frapper, il lui bourre la bouche de cailloux comme Démosthène pour la forcer à améliorer sa diction. On assiste à un démiurge ou à un metteur en scène qui est là pour diriger sa bestiole. Or, la créature va s'affranchir et se retourner contre son géniteur.»

Par bonheur, les chanteurs à Lausanne n'ont pas à souffrir d'être martyrisés par Jean Liermier. François Le Roux (qui fut un grand Pelléas dans les années 1980

et 1990) apprécie ces liens que tisse le metteur en scène avec les grands classiques. «Jean, qui vient du théâtre pur, nous a fait faire des

«italiennes de théâtre» au début du travail. Marie-Eve Munger et moi, nous avons travaillé nos scènes à deux pour dire le texte, voir ce qui était sous-jacent dans les rapports entre Eliza Doolittle et Higgins. Il nous a incités à regarder le film *Sérénade à trois* de Lubitsch, parce que, selon lui, la relation qui se crée entre Higgins, le colonel Pickering – qui paie les cours d'Eliza – et Eliza elle-même dans *My Fair Lady* est comparable.»

### «Liberté absolue»

Pour les chanteurs, le défi sera de passer des dialogues parlés en français aux airs chantés en anglais. Jean Liermier en est conscient, qui n'a pas cherché à «faire une pâle copie des accents des faubourgs londoniens» pour être au plus près de l'original. «Là, je suis liberté absolue! Pour Eliza, j'ai imaginé un sabir composé d'un doux mélange d'accents ch'ti, marseillais, vaudois, voire même extraterrestre, afin de suggérer l'état premier de son langage atrophié. Mon rêve serait que le spectateur ait l'impression d'être frappé par l'Esprit saint, qu'on se mette à parler toutes les langues. L'universalité du propos m'importe davantage que le vérisme.» Chez Higgins, l'amour de la langue a ses revers. Il est sourd à la petite Eliza, dont il faudra l'absence pour qu'il sente son cœur s'ouvrir malgré lui. «Higgins est un handicapé des sentiments. A travers son art de la phonétique, il est censé écouter les autres, or il n'entend pas les êtres humains.» Une leçon à méditer avec sagesse. ■

«My Fair Lady», me 23, di 27, ma 29, me 30 et je 31 décembre, di 3 janvier à l'Opéra de Lausanne. [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch).



11 avril 1914

Première représentation de «Pygmalion» du dramaturge irlandais George Bernard Shaw, à Londres.

15 mars 1956

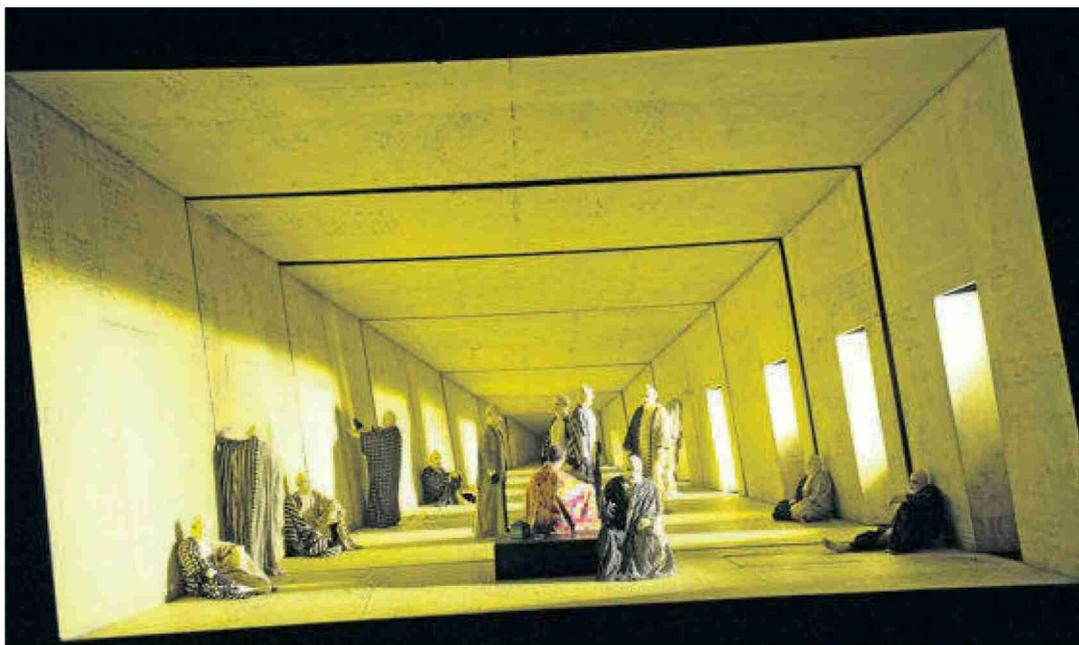
Création de la comédie musicale «My Fair Lady» à Broadway, livret d'Alan Jay Lerner et musique de Frederick Loewe. Avec Julie Andrews en Eliza Doolittle et Rex Harrison en Henry Higgins. Elle connaîtra 2717 représentations jusqu'en 1962, un record pour l'époque.

1964

Adaptation de «My Fair Lady» au cinéma par George Cukor, avec Audrey Hepburn en Eliza (Marni Nixon pour le chant) et Rex Harrison en Higgins.


**Opéra Mozart à Genève, Broadway à Lausanne**

# «My Fair Lady» et la Reine de la Nuit, héroïnes des Fêtes



Le Grand Théâtre reprend «La flûte enchantée» mise en scène par Jürgen Rose. Theater Bonn

**Lyrique** Alors que l'Opéra de Fribourg se lance dans une création (lire en page 48), les scènes lyriques de Genève et de Lausanne restent plus classiques. Encore que. L'Opéra de Lausanne fait en effet un pas de côté et affiche pour les Fêtes un des plus célèbres «musicals» de Broadway, «My Fair Lady». Créé en 1956, l'ouvrage connut un succès massif, grâce bien sûr à la pièce de George Bernard Shaw mise en musique par Alan Jay Lerner, mais aussi au talent de Julie Andrews. En Eliza Dollittle, petite marchande de violettes encombrée d'un accent populaire, la comédienne faisait pleurer New York face à l'aristocrate phonéticien chargé de lui inculquer le beau langage nécessaire à son ascension sociale, campé par Rex Harrison. Le même reprenait son rôle face à Audrey Hepburn, dans le film qui acheva, six ans plus tard, de populariser cette comédie musicale pourtant rarement représentée sous nos latitudes. Jean Liermier, l'électrique directeur du Théâtre de

Carouge, en règle la mise en scène et Arie van Beek dirige l'orchestre Sinfonietta de Lausanne.

A Genève, c'est «La flûte enchantée» de Mozart, l'un des opéras les plus aimés du répertoire, qui revient, mais après un chamboulement complet. Le directeur du Grand Théâtre Tobias Richter a congédié début décembre le metteur en scène Daniel Kramer, dont il estimait le projet trop peu fédérateur, pour importer la production du metteur en scène allemand Jürgen Rose, déjà présentée à Bonn. Les distributions, en alternance vu le nombre élevé des représentations, ne changent pas, avec de magnifiques promesses, sous la direction de Gergely Madaras. **Jean-Jacques Roth**

«My Fair Lady», Opéra de Lausanne, du 23 décembre au 3 janvier, [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

«La flûte enchantée», Grand Théâtre de Genève, du 23 décembre au 8 janvier, [www.geneveopera.ch](http://www.geneveopera.ch)



## François Le Roux offre sa voix au phonéticien Higgins

### Opéra

**A Lausanne, le baryton français chantera le rôle tenu par Rex Harrison dans «My Fair Lady»**

L'histoire du savant anglais qui découvre l'amour en transformant une pauvre fleuriste inculte en dame du monde reste un tube inoubliable de la comédie musicale. Trente ans après la dernière production, l'Opéra de Lausanne reprogramme enfin *My Fair Lady*, de Frederick Loewe. Et fait appel à François Le Roux pour interpréter le personnage incarné par Rex Harrison lors de la création à Broadway, en 1956, et dans le film culte de 1964, aux côtés d'Audrey Hepburn.

A 60 ans, le baryton français ne craint pas les prises de rôle, même si cela lui a demandé trois mois de travail intense: «Pour moi qui suis connu comme un thuriféraire de la langue française et de la prosodie, c'est un défi d'interpréter un phonéticien anglais. Mais il est évident que Higgins rejoint un certain nombre de mes préoccupations.» Dont celle, par exemple, de déplorer que les chanteurs actuels, ses collègues ou ses élèves, pensent à l'interprétation psychologique ou sentimentale des personnages avant même d'aborder le côté formel des partitions. A commencer par la diction!

Cependant, si François Le Roux a hésité à jouer pour la première fois ce linguiste pédant «à la mauvaise foi persistante», ce n'est pas par dédain de la comédie musicale, bien qu'il en ait peu fait dans sa carrière. Il ne craint pas non plus de mélanger le jeu d'acteur et celui de chanteur car, pour lui, le théâtre a primé dans sa vie, avant même que l'opéra ne s'impose à lui - «On dit toujours qu'il faut des chanteurs qui savent jouer, mais cela fait quarante ans qu'il y en a!» s'empare-t-il. Sa principale réserve est venue du fait que l'Opéra de Lausanne a prévu une

version hybride de *My Fair Lady*: les dialogues parlés en français et les airs en anglais. «Toute l'intrigue de la pièce est fondée sur les notions de classes liées aux accents, détaille l'acteur-chanteur. Je pense que cette problématique est éminemment anglaise, où les différences d'accent sont exhibées comme une fierté.» Le spécialiste de la mélodie française n'était donc pas certain que cela fonctionne en passant d'une langue à l'autre. «Heureusement, le metteur en scène Jean Liermier ne nous demande pas d'imiter un accent existant, mais de faire des déformations de sonorités, ce qui nous force à l'inventivité.»

En abandonnant le côté *so British* de *My Fair Lady*, la production lausannoise accentue, selon François Le Roux, le côté universel de l'histoire: «Deux conceptions de la vie en communauté s'opposent. Eliza Dolittle est convaincue que la manière dont on la regarde fait qu'elle existe ou non. A l'opposé, Higgins défend

l'idée qu'on ne doit pas se préoccuper des autres, où que l'on soit et d'où que l'on vienne. Il revendique son droit à la différence, mais ne se rend pas compte qu'en transformant Eliza, il contrevient à sa règle de vie.»

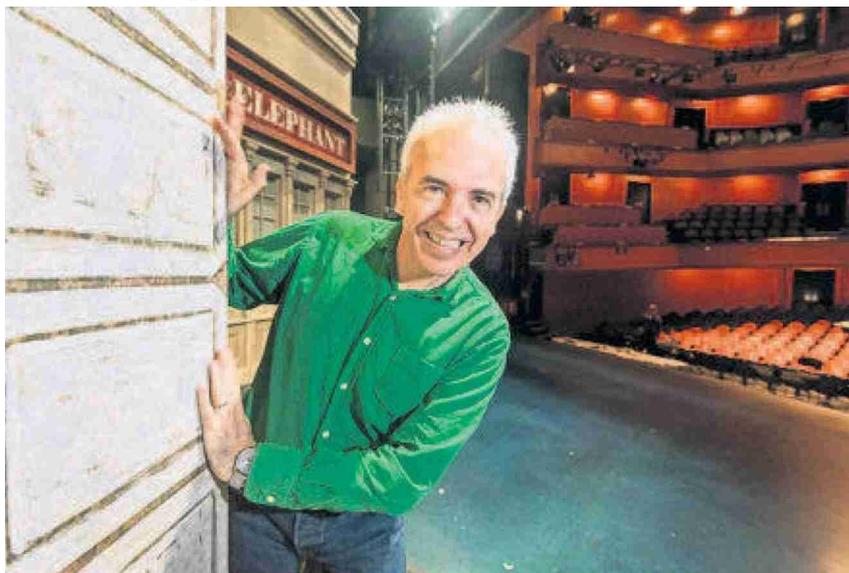
Habitué à des «rôles aboutis» chez Mozart ou Debussy, François Le Roux fait bien la part des choses et sait qu'il ne trouvera pas chez Higgins un caractère qui l'atteindra aussi profondément qu'un Golaud dans *Pelléas et Mélisande*. Il ne boude cependant pas son plaisir: «La musique de Loewe est incroyablement forte, jouissive, drôle, avec un nombre impressionnant de tubes, sauf chez Higgins, dont la logorrhée est difficile à mettre en place.» Avec l'empreinte du créateur du rôle en toile de fond: «Rex Harrison ne chantait presque rien. Devais-je faire abstraction de la partition par rapport à ce qu'il fait? Mais, au final, je suis engagé comme chanteur, alors je chante!»

**Matthieu Chenal**

### Lausanne, Opéra

Du me 23 décembre au di 3 janvier  
 Loc.: 021 315 40 20

[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



François Le Roux sur la scène de l'Opéra de Lausanne. FLORIAN CELLA



La Liberté  
1701 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'828  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 39  
Surface: 15'079 mm<sup>2</sup>



LAUSANNE ET GENÈVE

## Vers des Fêtes enchantées

**BENJAMIN ILSCHNER**

Les scènes lyriques de l'Arc lémanique se mettent à l'heure des Fêtes. A Lausanne, on passera le cap de l'an avec la pétillante comédie musicale «My Fair Lady» de Frederick Loewe, basée sur la fameuse pièce «Pygmalion» de George Bernard Shaw. Coproduit par l'Opéra de Marseille, le spectacle est chanté en anglais et ponctué de dialogues en français. La distribution est emmenée par Marie-Eve Munger (PHOTO DR) et François Le Roux dans les rôles d'Eliza Doolittle et de Henry Higgins.

L'intrigue, située dans la Londres victorienne, voit une jeune fille issue des milieux populaires propulsée dans la haute société par l'entremise d'un professeur de linguistique. Ce dernier saura-t-il transformer l'accent cockney de la vendeuse de fleurs et faire d'elle une respectable «Lady»? Jean-François Vinciguerra, Alexandre Diakoff et Anne-Marie Yerly participeront à élucider la question. Sur scène, leur jeu est réglé par Jean Liermier. Dans la fosse, Arie van Beek dirige la Sinfonietta de Lausanne. Lever de rideau mercredi prochain sur six représentations.

**Quant au Grand Théâtre** de Genève, les préparatifs de la «Flûte enchantée» mise en scène par David Kramer ont été chamboulés à trois semaines de la première. Suite à un différent d'ordre artistique entre l'équipe initialement engagée et Tobias Richter, directeur général de la maison, c'est la version montée à l'Opéra Bonn en 1996 par Jürgen Rose que découvrira le public dès le 23 décembre. Le singspiel de Mozart sera défendu par Joachim Bäckström et Stanislas de Barbeyrac (Tamino, en alternance), Urska Arlic Golobic et Pretty Yende (Pamina), Mandy Fredrich et Svetlana Moskalenko (la Reine de la Nuit) ainsi que Gergely Madaras à la tête de l'Orchestre de la Suisse romande. Il s'agit là du dernier spectacle présenté à la place Neuve, le théâtre étant voué à d'importants travaux de rénovation dès janvier 2016. |

> **«My Fair Lady»**, Opéra de Lausanne 23.12.2015 - 3.1.2016. Rés. [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

> **«La Flûte enchantée»**, Grand Théâtre de Genève 23.12.2015 - 8.1.2016. Rés. [www.geneveopera.ch](http://www.geneveopera.ch)

Date: 15.12.2015



Gesamt

Coopération Gesamt  
4002 Bâle  
0848 400 044  
www.cooperation-online.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 608'543  
Parution: hebdomadaire



OPÉRA DE  
**LAUSANNE**

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 103  
Surface: 2'290 mm<sup>2</sup>



## Fleuriste à l'affiche

**Opéra «My Fair Lady» à Lausanne**  
Ascension et amour d'une marchande  
de fleurs dans la haute société. Dès le  
23 déc.; billetterie 021 315 40 20.  
⇒ [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

opéra de lausanne : *my fair lady*

# Mr. Doolittle

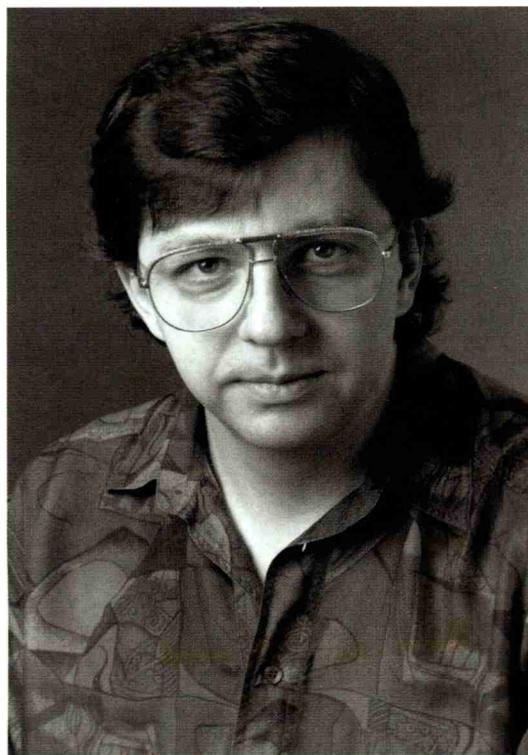
Alexandre Diakoff sera Alfred Doolittle dans *My Fair Lady* à l'Opéra de Lausanne du 23 décembre au 3 janvier, dans une nouvelle production mise en scène par Jean Liermier. Chanteur atypique s'il en est, le baryton-basse n'a ni plan de carrière, ni agent, ni ambition démesurée. Il ne court pas après les engagements, mais se laisse porter par le courant des offres qui lui sont faites et façonne sa vie autour d'elles. Entretien.

## Formation

Ses professeurs ont été successivement Andrienne Delor, Ursula Buckel et Eric Tappy, avec lequel il a obtenu au Conservatoire de Genève un Premier Prix avec distinction. Il s'est également perfectionné en Italie et surtout à Moscou, où il a passé deux ans. Même si son professeur, Yevgheny Nesterenko, n'était pas souvent là, puisqu'il faisait à cette époque une brillante carrière, Alexandre Diakoff a beaucoup appris grâce à lui, assistant à tous ses concerts et représentations, partageant son vécu et ses préparations. N'étant pas un grand technicien, Nesterenko enseignait surtout en donnant l'exemple, et croyait dur comme fer en la pratique des airs antiques italiens, ce qui n'était pas courant dans la Russie soviétique, où le répertoire national était bien sûr préféré. Fait amusant, Nesterenko, qui était aussi député à la Douma, répondait aux questions politiques à la sortie de ses représentations ! Prémices de démocratie...

Sur sa recommandation, Alexandre chante deux fois à Leningrad le prince Grémine dans *Eugène Onéguine*.

Avec Eric Tappy, le travail était bien différent : homme d'une immense sensibilité et musicalité, il se montrait très exigeant. Il fallait *habiter* chaque son.



Alexandre Diakoff

Sa collaboration avec des chefs et des chefs de chœur a, au fil du temps, complété sa formation.

## Connaître sa voix

Alexandre Diakoff a d'abord dû trouver le répertoire qui lui convenait : Leporello, Bartolo, Figaro par exemple. Mais il s'aperçoit vite que son instrument, qui dispose de bons aigus comme de bons graves, s'adapte particulièrement aux oratorios et passions, que pendant quinze ans il a régulièrement interprétés. De même il se sent à l'aise dans le *Requiem* de Verdi, aime également la musique ancienne, et, finalement, toutes les musiques.

A l'opéra, il préfère les rôles de caractère. Ses premières armes il les a faites au Studio de l'Opéra de Zurich, puis sur la scène du Grand Théâtre à l'époque de Renée Auphan et dans les spectacles donnés dans la cour de l'Hôtel de Ville à Genève. Aujourd'hui c'est l'Opéra de Lausanne qui lui propose le plus d'opportunités. Il vient d'y incarner Don Magnifico dans la *Cenerentola*, personnage sanguin, comme les autres barbons en général, pour lesquels il faut déployer une énergie non négligeable.

## Théâtre ou opéra ?

Alexandre Diakoff a beaucoup hésité entre les deux, car ce qu'il veut avant tout, c'est raconter des histoires à travers ses rôles, ou littéralement,



en se chargeant de la fonction de narrateur, dans *Babar, Le Roi David*, *Pierre et le loup*... Il dit ne pas être un aficionado de l'opéra. Au théâtre il a joué dans bon nombre de pièces, après avoir passé deux années préparatoires à l'Essad, où il a par la suite enseigné la pose de voix. Pas de superficialité dans les personnages qu'il incarne ; il va même jusqu'à s'imprégner de la culture dont ils sont issus. Pour *Cenerentola*, il s'inspire de ses séjours à... Domodossola (il paraît que c'est charmant !) et se plonge dans la *Divine comédie* ! Pour *My Fair Lady*, il se souvient de Londres, où il a vécu et vu toutes les comédies musicales, et relit *Oliver Twist* !

### ***My Fair Lady***

Les répétitions n'ont pas encore commencé. Alfred Doolittle, le père d'Eliza, intéresse beaucoup Alexandre ; Doolittle dit que la société est perverse et responsable de sa déplorable condition personnelle. C'est un personnage haut en couleurs, mais qui a d'autres facettes, que le comédien-chanteur (ou vice versa) est impatient de monter.

Passionné par les philosophies occidentales et orientales, Alexandre Diakoff a une ambition essentielle lorsqu'il monte sur scène : faire du bien aux gens.

***D'après des propos recueillis par Martine Duruz***

Les 23, 27, 29, 30 31 décembre et 3 janvier: *My Fair Lady* de Frederick Loewe, dir. Arie van Beek, Sinfonietta de Lausanne, m.e.s. Jean Liermier.

Opéra de Lausanne. Billetterie : 021/315.40.20, lun-ven de 12h à 18h / en ligne et infos : [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



## en décembre 2015 et janvier 2016

# Agenda romand

C'est à Neuchâtel et à Fribourg que se situent les événements majeurs de ces deux mois, avec la création mondiale de deux opéras, l'un, *Romulus le Grand* d'Andreas Pflüger, d'après Dürrenmatt, au Théâtre du Passage ; l'autre, *Carlotta ou la Vaticane* de Dominique Gesseney-Rappo, au Théâtre de l'Équilibre.

A Lausanne, à l'Opéra, Arie van Beek, à la tête du Sinfonietta, conduira les représentations de *My Fair Lady*, le musical de Frederick Loewe mis en scène par Jean Lermier, avec Marie-Eve Munger en Eliza (du 23.12 au 3.1). Daniel Kawka conduira celles des *Mamelles de Tirésias*, opéra bouffe de Francis Poulenc, et celles de *La gaité parisienne*, ballet de Manuel Rosenthal d'après Offenbach, avec Agnès Mellon (Thérèse/Tirésias), l'OCL, le Chœur de l'Opéra et le Béjart Ballet Lausanne (du 17 au 24.1.)

A la Salle Métropole, Aloÿs Fomerod, Toru Takemitsu, Daniel Schnyder (création d'un *Concerto pour basson* par Daniele Damiano) et Schumann sont au programme du concert de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, conduit par Kazuki Yamada (lu 7

et ma 8.12). Un « Vis-à-vis Astor Piazzolla & Daniel Perrin » est à l'affiche du 2<sup>e</sup> Entracte OCL (ma 8.12). Mendelssohn et Haydn sont au programme du 3<sup>e</sup> Concert dominical de l'OCL conduit par Eun Sun Kim, avec la violoniste Anna Vasilyeva et la pianiste Maria Baranova en solistes. (di 13.12.) Ravel, Jolivet et Mozart sont à l'affiche du 4<sup>e</sup> Concert dominical, conduit par Bertrand de Billy, avec le flûtiste Jean-Luc Sperissen en soliste (di 10.1.), et Gabor Takacs-Nagy sera à la tête de l'OCL pour le 5<sup>e</sup> de la série, avec le violoncelliste Joël Marosi, qui jouera le *Concerto pour violoncelle No 1 Op.46* de Vieuxtemps. (di 31.1.) Jean-François Zygel présentera la « petite sol mineur », la *Symphonie No 25* de Mozart, avec le chef Ben Gernon, au 2<sup>e</sup>

concert Découvertes de l'OCL (me 16.12). Entrée libre au concert donné en partenariat par l'Orchestre de l'HEMU et l'OCL, sous la direction de Jukka-Pekka Saraste, dans l'*Ouverture de Rosamunde* de Schubert et la *Symphonie No 9 « du Nouveau Monde »* de Dvorak. (di 20.12) L'OCL, conduit par



A Lutry : Gabor Boldoczki  
© Marco Borggreve

Heinz Holliger, jouera un *Divertimento* de Sandor Veress, *Meta arca* de Holliger, la *Symphonie No 1* de Beethoven, et, avec Piotr Anderszewski, le *Concerto No 17 K. 453* de Mozart, pour le 4<sup>e</sup> de la série des « Grands Concerts » (lu 25 et ma 26.1.).

A la Salle Paderewski, le pianiste Abdel Rahman el Bacha consacre son récital des « Concerts de Montbenon » au 2<sup>e</sup> cahier du *Clavier bien tempéré* de J.S. Bach (ve 11.12.).

Au Théâtre de Beaulieu, le Casse-Noisette de Tchaïkovski sera revisité par le Kiev Modern Ballet et le chorégraphe Radu Poklitaru (ma 8.12.). Trois ballets – *Piaf*, le *Mandarin merveilleux* de Bartok et *Tombées de la dernière pluie* – sont à l'affiche du Béjart Ballet Lausanne (du me 16 au di 20.12). L'Orchestre de la Suisse Romande donnera 2 concerts : l'un de musique russe, avec la violoncelliste Alisa Weilerstein en soliste, sous la conduite d'Ilyich Rivas (je 14.1.) ; l'autre, dirigé par Rafael Payare, verra le pianiste David Fray aux prises avec le *Concerto No 3* de Beethoven, les *Danses de Galanta* de Kodaly et le *Concerto pour orchestre* de Bartok complétant le programme (je 21.1.). L'Orchestre Johann Strauss de Vienne, emmené par Martin Kerschbaum, jouera des œuvres de la dynastie Strauss. (me 27.1.)

A la Cathédrale, des solistes, le Chœur Vivace et l'OCL, sous la baguette de Christophe Gesseney, présenteront une *Messe* de Pergolèse et la *Messe en do Op.86* de Beethoven (me 2.12). A la Grotte 2, le duo pianistique d'Ufuk et Bahar Dördüncü jouera *Zeitgeist for 2 amplified pianos* de George Crumb et *Cosmic Maps* (2014) de Dai Fujikura (lu 7.12).

A l'Espace Culturel des Terreaux, le Casse-Noisette de Tchaïkovski sera donné dans une adaptation du Studio et Compagnie de Danse Fusion (du 10 au 13.12). A l'Eglise Saint-Laurent, le cycle de chants de Noël *Navidad Nuestra* d'Ariel Ramirez - auteur de la *Missa Criolla* - sera inter-

Le Temps

Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 37'021  
Parution: 10x/année



N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 48  
Surface: 19'563 mm<sup>2</sup>

OPÉRA

## «My Fair Lady» lausannoise

La comédie musicale d'Alan Jay Lerner monte sur la scène de l'Opéra



Coralie Sanvoisin signe les costumes. Ici, une maquette.

Qui n'a jamais entendu parler de *My Fair Lady*? Peu de monde. Qui l'a déjà vue ou entendue sur scène? Même réponse... La comédie musicale d'Alan Jay Lerner fait partie des hits du musical américain. Son adaptation au cinéma par George Cukor en 1962, avec la grande Audrey Hepburn dans le rôle d'Elisa Doolittle, n'a fait qu'enflammer encore plus la réputation de la comédie musicale créée à Broadway le 15 mars 1956. Déjà à l'époque, Julie Andrews avait fait exploser le box-office du genre en compagnie de Rex Harrison. Son partenaire reprit le rôle du professeur Henry Higgins dans le film, six ans plus tard. Heureux homme, entouré de deux magnifiques femmes chanteuses et actrices...

Date: 28.11.2015



OPÉRA DE  
LAUSANNE

Le Temps

Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 37'021  
Parution: 10x/année

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 48  
Surface: 19'563 mm<sup>2</sup>

Les 2717 représentations du lyric d'Alan Jay Lerne – inspiré de la pièce *Pygmalion* de George Bernard Shaw qui fut créée en 1914 – ont permis à la musique de Frederick Loewe de faire le tour du monde, de la scène à l'écran. Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra de Lausanne programme cette œuvre en coproduction avec l'Opéra de Marseille. C'est dire que le soleil et la joie y auront leur part. D'autant que Jean Liermier mettra en scène l'historiette chantée en anglais et parlée en français, et qu'Arie van Beek sera à la baguette du Sinfonietta de Lausanne. Marie-Eve Munger interprétera la charmante vendeuse de violettes Eliza et François Le Roux incarnera le professeur Higgins. Légèreté assurée à l'affiche. **Sylvie Bonier**

**La marchande de violettes et son professeur viennent séduire les lyricomanes**

**Opéra de Lausanne.** Me 23 et 30, ma 29 et je 31 décembre à 19h, di 27 décembre à 17h, di 3 janvier à 15h. (Rens et loc. [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)).



## Un Noël à Londres

**Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra de Lausanne propose une toute nouvelle version de *My Fair Lady* mise en scène par Jean Liermier. Et fait le pari de renouveler, en coproduction avec l'Opéra de Marseille, l'une des comédies musicales les plus populaires jamais créées.**

A la tête du théâtre de Carouge depuis 2007, Jean Liermier est originaire d'Annemasse et se présente comme un «gamin de France voisine». Sa carrière dans le théâtre, prestigieuse, a commencé par l'apprentissage du métier d'acteur à Genève. Aujourd'hui, il se consacre entièrement à la mise en scène et à l'institution qu'il dirige. S'il a déjà mis en scène plusieurs opéras, *My Fair Lady* est sa première comédie musicale. Et si son travail lui ressemble, alors le spectacle sera drôle, intense, attachant.

© Coralie Sarvoisin



La jeune Eliza et un bobby, maquette de costumes



Jean Liermier

**Jean Liermier, *My Fair Lady* est un classique de la comédie musicale. C'est une adaptation de la pièce *Pygmalion*, de George Bernard Shaw, qui était déjà un grand classique du théâtre. Et le film tiré de la comédie musicale est un immense classique du cinéma. Comment s'appropriet-on une œuvre déjà riche d'un tel destin ?**

Je n'ai aucun complexe par rapport à ça. Je cherche toujours à reprendre une œuvre comme si elle était neuve. C'est un jeu pour moi que de m'affranchir des références. Dans une comédie musicale, par définition, il y a des moments où les personnages parlent, puis d'autres où ils chantent. Mon travail, c'est de retourner à l'essence, à la signification première de ces choses, et d'y accompagner le spectateur: « Pourquoi il chante maintenant, celui-là? Pourquoi il parle? » Saisir le vrai moteur pour réinventer la forme, questionner les règles établies et ne pas se reposer sur les conventions.

***My Fair Lady* se déroule dans l'Angleterre du début du siècle passé. C'est un contexte social très particulier, plein de conventions justement, qu'on ne peut plus réfléchir de la même façon ici et aujourd'hui. Avez-vous retravaillé cet aspect-là pour l'adapter à notre temps ?**

D'abord, je ne partage pas tout à fait votre point de vue. En ce qui concerne les rapports sociaux, je ne crois pas qu'au fond grand-chose ait changé. La pièce d'origine est une fable. Eliza est une jeune fille des rues de Londres qui vend des fleurs à la sortie d'un théâtre pour se faire des petits sous, survivre. Elle tombe sur Higgins et Pickering, deux messieurs de l'aristocratie qui font un pari, une blague de « mecs »: cette fille aux airs de clocharde, qui parle si mal, Higgins parie qu'il peut en faire une princesse simplement en lui apprenant à s'exprimer, en l'armant des mots. Et il va y arriver! Eliza apprendra, laborieusement, et finira par la grâce d'une jolie robe à ressembler à une princesse. Ce qui me fascine, c'est ce qui se passe ensuite: Higgins la remet à la rue! C'est terrible. On lui ouvre la porte d'un monde, et on la referme aussitôt, alors que les codes qu'on lui a inculqués lui font rompre irrémédiablement avec son monde d'avant...

**... Elle n'est plus chez elle nulle part.**

Précisément. Elle ne peut plus retourner là d'où elle vient et, sans argent, sans famille, elle ne peut pas non plus évoluer dans ce nouveau milieu. Ce thème, on le retrouve déjà chez Marivaux, deux



siècles avant que Shaw n'écrive *Pygmalion*. «Le mérite vaut bien la naissance» dit Dorante dans *Le jeu de l'amour et du hasard!* Rien n'a changé, je vous le dis... La contemporanéité de ces œuvres est contenue dans les thèmes, dans ce qui se passe entre les personnages. Shaw a une façon de parler de l'amour, par exemple, qui nous concerne directement aujourd'hui! Aimer n'est pas toujours clair, évident: parfois on en est conscient, mais parfois non, les sentiments nous dépassent, nous échappent. Il arrive qu'on sache qu'on aime, mais il arrive aussi que l'on ne s'en rende pas compte. J'ai vu ça plein de fois dans ma vie!

#### **Avez-vous conservé Londres pour situer votre version de l'histoire?**

Oui, j'ai décidé de rester à Londres et à l'époque de l'histoire originale. C'est une formidable toile de fond universelle, qui permet de mettre en valeur l'aspect «conte de fée». Le scénographe lausannois Christophe de la Harpe a fait un travail magnifique pour m'aider à restituer cette magie. C'est un univers très riche et plein de surprises! Il se peut bien que Mary Poppins passe dans le quartier un soir de représentation, mais je n'en dis pas plus...

#### **La maîtrise du langage, et donc du monde, représente un enjeu essentiel dans la pièce de Shaw. Comment allez-vous transmettre au public francophone ce qui, à l'origine, est signifié par le jeu des accents et des expressions anglaises?**

Je ne m'attarde pas sur le vérisme des accents, l'accent *cockney* d'Eliza, opposé aux tournures aristocratiques de Higgins dans l'œuvre originale. Ce qui m'intéresse, c'est que son langage soit atrophié et que, c'est exact, cela limite sa maîtrise du monde qui l'entoure. Sa liberté. Mais le public ne vient pas suivre un cours de linguistique! Il vient voir comment cette jeune fille va se transformer entre le début et la fin de l'histoire, grâce au langage. C'est ce parcours qui m'intéresse. Alors avec Marie-Eve Munger, qui interprète Eliza, nous avons travaillé sur une déformation du langage inédite pour rendre compte de cela.

#### **Vous voulez dire que vous inventez ensemble des déformations sonores qui ne se rapportent à aucun accent particulier?**

Oui! En tout cas ce n'est pas l'accent vaudois, ni québécois, ni marseillais. Ça ne parle pas de ça. Eric Vigié voulait des dialogues en français, pour qu'on puisse suivre l'histoire, et conserver les chansons en anglais. D'abord j'étais dubitatif, puis je me suis rendu compte que si ce mélange était possible, c'était bien dans cette œuvre! J'ai donc essayé de jouer avec ça. Dans la deuxième partie, quand Eliza aura appris à s'exprimer de façon délicate, elle se mettra à utiliser de l'anglais dans les dialogues en français... comme si elle avait acquis un tout nouveau statut à travers une nouvelle langue. Avec ce que ça peut avoir d'incongru, d'agaçant même, pour Higgins.

#### **Proposer *My Fair Lady* pour Noël a-t-il un sens particulier, au-delà du fait que cela fasse certainement plaisir à de nombreux Lausannois?**

Noël sera présent. Au commencement du spectacle, il neigera. *My Fair Lady* est une histoire douce amère. Je trouve que Noël est une période paradoxale, où les gens éprouvent des sentiments contradictoires. Il y a à la fois de la joie et des regrets; on est heureux d'être ensemble et on peut se sentir très seul. Vous savez... Même si elle est belle, la vie est dure. Mon travail sera de tendre la main à celles et ceux qui se seront déplacés, auront payé un billet, sans jamais édulcorer ni la cruauté, ni l'âpreté des situations. Le défi sera de faire en sorte que le public sorte en ayant une irrésistible envie de «bouffer de la Vie»! De l'aimer pour ce qu'elle est. Et de revenir à l'opéra!

### INFOS UTILES

**23, 27, 29, 30 et 31 décembre 2015,  
3 janvier 2016**

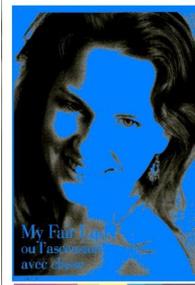
*My Fair Lady* de Frederick Loewe

Opéra de Lausanne

[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

Date: 02.11.2015

**L'AGENDA**  
LA REVUE CULTURELLE DE L'ARC LÉMANIQUE



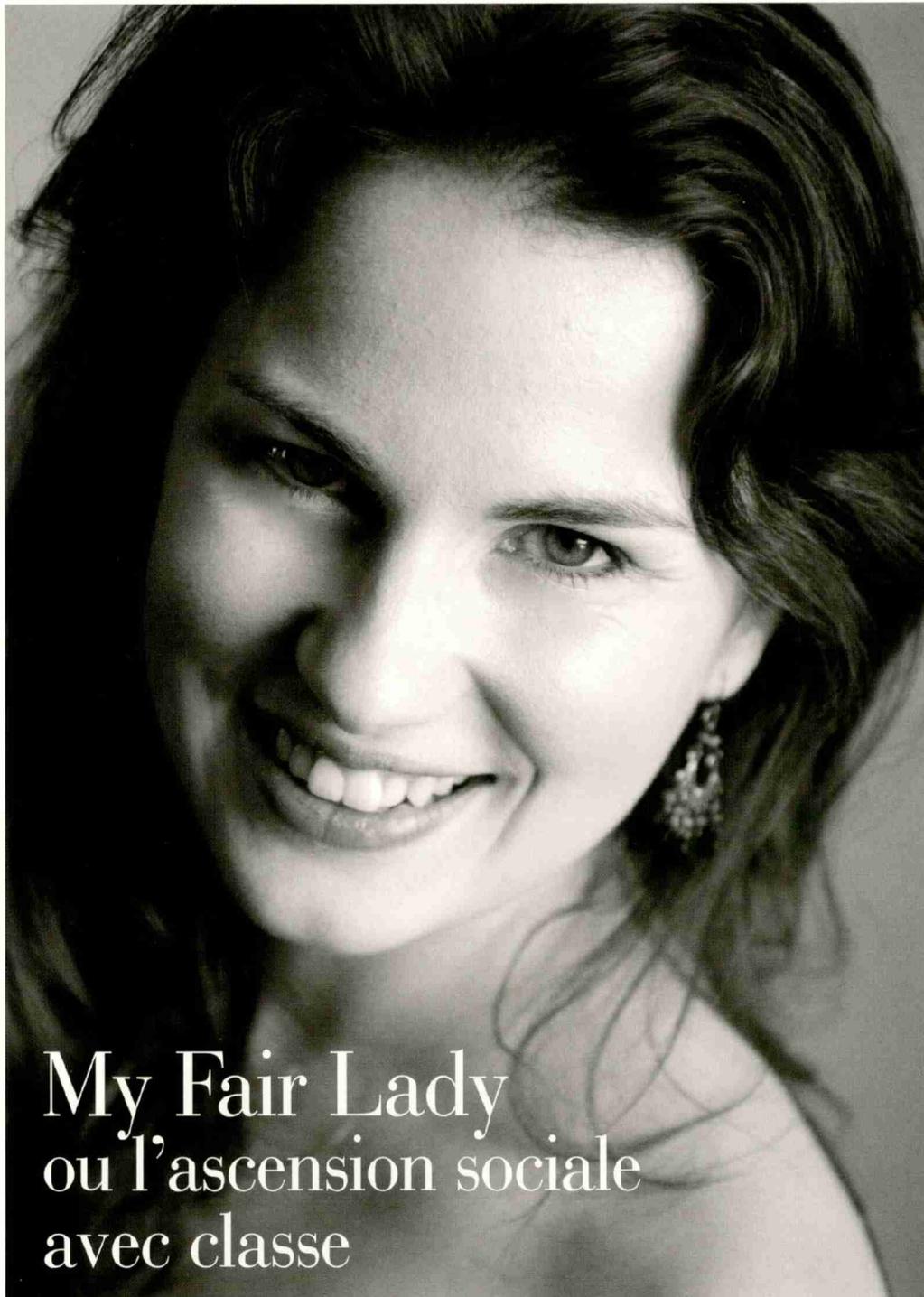
OPÉRA DE  
**LAUKE**  
**ANNE**

L'Agenda - La Revue Culturelle de l'arc Lémanique  
1279 Chavannes-de-Bogis  
022/ 776 91 71  
www.l-agenda.ch/

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 25'000  
Parution: 5x/année

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 15  
Surface: 63'377 mm<sup>2</sup>

CLASSIQUE & OPÉRA



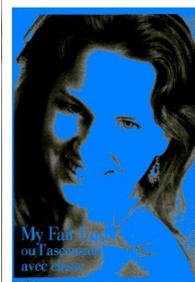
Marie-Ève Munger, DR.

**ARGUS**  
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias  
Analyse des médias  
Gestion de l'information  
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG  
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich  
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01  
www.argus.ch

Réf. Argus: 59613350  
Couverture Page: 1/3  
Rapport page: 21/28



L'Agenda - La Revue Culturelle de l'arc Lémanique  
1279 Chavannes-de-Bogis  
022/ 776 91 71  
www.l-agenda.ch/

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 25'000  
Parution: 5x/année

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 15  
Surface: 63'377 mm<sup>2</sup>

*"My Fair Lady", l'une des comédies musicales les plus célèbres au monde, s'invite à l'Opéra de Lausanne du 23 décembre au 3 janvier. Six représentations de cette œuvre, créée en 1956 à Broadway et élevée depuis au rang de classique, permettront à tout un chacun de découvrir ce musical enchanteur. Tout y sonne juste: les chansons mémorables, la psychologie des personnages, ainsi que la trame de l'histoire – esquisse et pas sirupeuse pour un sou. Venez applaudir Eliza Doolittle, Henry Higgins et leurs "étincelles de feu divin"!*

Texte: Marie Berset

Lorsque le compositeur Frederick Loewe et le parolier Alan Jay Lerner s'intéressèrent à la pièce "Pygmalion" de George Bernard Shaw, ils donnèrent naissance à la comédie musicale que l'on qualifie volontiers de "la plus réussie de tous les temps". La convergence des talents fut telle qu'aujourd'hui encore, "My Fair Lady" est jouée de façon récurrente, sans rien perdre de son attrait pour le public. De même, son adaptation au cinéma par George Cukor en 1963, dans laquelle Audrey Hepburn et Rex Harrison tiennent les rôles phares, est restée dans les annales. L'Opéra de Lausanne vous propose de revisiter ce

joyau du spectacle, avec la patte de Jean Liermier pour la mise en scène et Arie van Beek à la direction musicale.

"My Fair Lady" met en scène deux personnages principaux opposés à l'extrême: d'une part le distingué et élitiste Higgins, professeur de phonétique, et d'autre part Eliza Doolittle, jeune fille issue de la classe populaire, vendant des fleurs dans la rue et ne parlant que le cockney. Dans le

Londres du XIXe siècle, le professeur hautain et misogyne fera le pari qu'il est capable de transformer la jeune fille et son langage de manière à la faire passer pour une dame de la haute société. Le but déraisonnable qu'il s'est mis en tête consiste à présenter Eliza au Bal de l'Ambassade sans que personne ne puisse se douter de ses origines modestes. Eliza, aspirant à devenir assistante chez un fleuriste, décide de saisir cette opportunité. Tandis que le colonel Pickering paie pour les leçons, Higgins enseigne à Eliza la "received pronunciation". Mais la transformation ne s'arrête pas là. En plus de l'apprentissage des manières de lady et de l'art de porter les belles robes, Eliza touchera du bout des doigts son émancipation, tout en se laissant guider par la nature romantique des sentiments qui la lient au professeur Higgins.

Le rôle d'Eliza est particulièrement

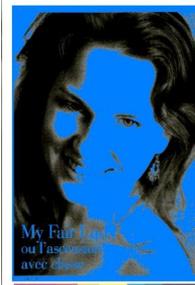
exigeant. Le contraste entre sa première apparition dans une rue de Covent Garden et la scène du bal est tout à fait frappant, à de multiples niveaux. Le registre langagier change, les gestes et les postures se métamorphosent. Au travers de cette évolution, la soprano québécoise Marie-Ève Munger promet de nous éblouir de toutes les facettes de son talent. Nous aurons également le plaisir de voir le personnage du professeur Higgins joué par le prolifique François le Roux. Ce dernier, non content d'être un chanteur de très haut niveau, est également auteur et enseignant. On se réjouit énormément de découvrir Alfie Doolittle, le père d'Eliza, chantant sa fameuse rengaine "With a Little Bit of Luck" sous les traits du baryton-basse Alexandre Diakoff, pour un moment certain d'autodérision et de rires.

Des personnages pleins de feu, une histoire de fulgurante ascension sociale mêlée à une trouble histoire d'amour, des thèmes musicaux élégants et accrocheurs... "My Fair Lady" n'a incontestablement pas subi l'outrage du temps. On s'en voudrait de rater cette pépite de la comédie musicale, magistralement réussie et pleine d'esprit. À l'Opéra de Lausanne, du 23 décembre au 3 janvier. Chanté en anglais, dialogues en français. Plus d'informations sur <http://www.opera-lausanne.ch>.

Date: 02.11.2015

# L'AGENDA

LA REVUE CULTURELLE DE L'ARC LÉMANIQUE



OPÉRA DE  
**LAUKE**  
ANNE

L'Agenda - La Revue Culturelle de l'arc Lémanique  
1279 Chavannes-de-Bogis  
022/ 776 91 71  
www.l-agenda.ch/

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 25'000  
Parution: 5x/année

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 15  
Surface: 63'377 mm<sup>2</sup>



Arie van Beek. Photo: L. Leleu

Date: 19.10.2015



LIPCO SA  
1207 Genève  
022 737 3-09 33  
www.editions-bienvivre.ch

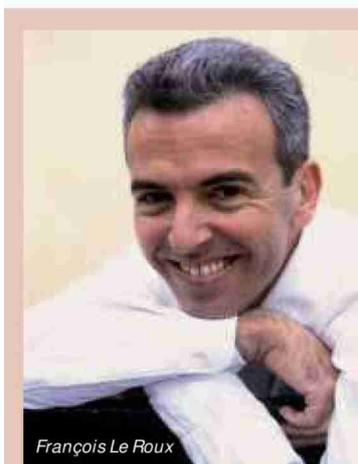
Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 15'500  
Parution: annuelle

OPÉRAS DANSES



OPÉRA DE  
**LAU  
ANNE**

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 26  
Surface: 7'095 mm<sup>2</sup>



François Le Roux

## Décembre

### My Fair Lady

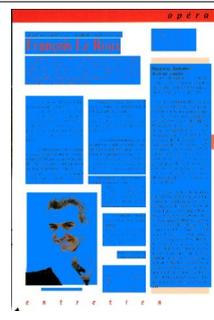
**Frédéric Loewe (1904-1988)**

D'après *Pygmalion* de George Bernard Shaw. À Covent Garden, Eliza Doolittle est une petite vendeuse de fleurs à la sauvette. Affublée d'un terrible accent cockney, elle accepte de suivre les leçons du phonéticien Henry Higgins (François Le Roux) pour assouvir son rêve de travailler dans un magasin de fleurs. Elle y arrive si bien qu'elle se fait accepter dans la haute société et réussit à rendre Higgins amoureux.

**Du 23 décembre**

**au 3 janvier 2015**

**Opéra de Lausanne**

saison de l'opéra de lausanne : *my fair lady*

# François Le Roux

À la tête d'une belle carrière lyrique, touchant à tous les genres, de l'opéra français à l'opéra contemporain, le baryton François Le Roux s'attaque à la comédie musicale. Avec celle qui est certainement la plus célèbre de toutes : *My Fair Lady*, pour la fin d'année à l'Opéra de Lausanne, où il tient le rôle principal de Higgins. Il évoque pour Scènes Magazine cette incursion, nouvelle pour lui, dans un autre répertoire.

*Propos recueillis par  
Pierre-René Serna*

**Est-ce la première fois que vous chantez dans une comédie musicale ?**

Oui. J'avais toutefois déjà fait *Magdalena* de Villa-Lobos au Châtelet, qui s'apparente au genre. Un ouvrage créé aux États-Unis, à Los Angeles puis repris à Broadway. Mais c'est le premier gros titre du genre auquel je participe. Avec le rôle de Higgins, le plus « gros » chez les hommes !

**Les parties chantées sont en anglais, et les passages parlés en français. Est-ce que cela pose des difficultés de passer d'un registre à l'autre, du chanté au parlé, qui plus est avec le saut d'une langue à l'autre ?**

Certainement. Et les questions de phonétique et de langue inhérentes au livret sont, en quelque sorte, doublées !

**Comment concevez-vous le rôle de Higgins ? Serait-ce un lointain cousin de Pelléas, qui a fait votre gloire ?**

Non, pas exactement. Ce serait plutôt un parent de mon côté professeur de répertoire français pour les chanteurs. Ce qui me donne... une responsabilité !

**D'une manière générale, pensez-vous apporter votre touche personnelle à votre interprétation, aussi bien vis-à-vis du metteur en scène que du chef d'orchestre ?**

Je l'espère. Mais je me sens toujours humble. Je crois pouvoir le dire d'expérience, quand j'aborde un répertoire nouveau, et un rôle de cette taille.

**Question annexe : avez-vous déjà travaillé avec l'un comme l'autre ?**

J'ai déjà travaillé avec ma partenaire, Marie-Ève Munger, dans *Magdalena*, justement. Mais ni avec le chef d'orchestre, ni avec le metteur en scène.

**Vos prochains rendez-vous, si vous en avez, en Suisse romande ?**

Un concert en hommage au compositeur Pierre Wissmer, pour son centenaire, à Genève le 1er novembre prochain !

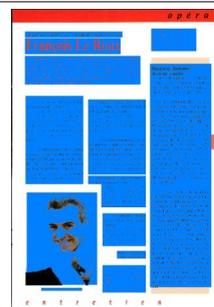
*My Fair Lady* de Frederock Loewe à l'Opéra de Lausanne, avec entre autres François Le Roux (Higgins) et Marie-Ève Munger (Eliza)

Mercredi 23 décembre 2015, 19h

Dimanche 27 décembre 2015, 17h



François Le Roux © Philippe Delacroix



Mardi 29 décembre 2015, 19h

Mercredi 30 décembre 2015, 19h

Judi 31 décembre 2015, 19h

Dimanche 3 janvier 2016, 15h

Billetterie : [www.opera-lausanne.ch/](http://www.opera-lausanne.ch/)

## Défense et illustration du chant français

Formé à l'Opéra-studio de Paris, François Le Roux a été lauréat de plusieurs concours de chant avant d'être engagé comme membre de la troupe de l'Opéra de Lyon de 1980 à 1985.

Sa carrière internationale l'a ensuite mené sur toutes les grandes scènes internationales, notamment pour interpréter des rôles du répertoire français (Pelléas, puis Golaud, Ramiro de *l'Heure espagnole* de Ravel, le Marquis du *Dialogue des Carmélites* de Poulenc, Lescaut dans *Manon* de Massenet) mais on a pu l'entendre également dans le rôle titre de *Don Giovanni*, ou dans le rôle d'Almaviva. Ses incursions dans le domaine baroque ont été fort nombreuses : Oreste dans *l'Iphigénie en Tauride* de Gluck, Pollux dans *Castor et Pollux* de Rameau et les rôles-titres de *l'Orfeo* et *Le Retour d'Ulysse* de Monteverdi, ce qui ne l'a pas

empêché de participer également à la création d'œuvres contemporaines, ainsi *Gawain* d'Harrison Birtwistle ou *Prinz von Homburg* de Hans Peter Henze.

Mais depuis le début de sa carrière, François Le Roux s'est fait connaître en tant que défenseur de la mélodie française puisque son catalogue discographique comporte des enregistrements d'œuvres connues de Duparc, Debussy, Fauré, Saint-Saëns, Massenet, Roussel, Déodat de Séverac ou Reynaldo Hahn mais également des raretés signées Durey, Halphen, Daniel-Lesur ou encore de Pierre Wissmer dont il sera l'interprète le 1er novembre au Conservatoire de Genève en compagnie de Cécile Bonnet et Daniel Spiegelberg, à l'occasion de la célébration du centenaire du compositeur genevois. Quant à sa prestation dans la peau du « professeur Henry Higgins », il ne fait pas de doute qu'elle sera inspirée en partie par son expérience en tant qu'enseignant et expert en masterclass depuis qu'il a fondé l'Académie Francis Poulenc en 1997 dont il en est toujours le responsable et qu'il enseigne au Conservatoire de Paris depuis 2014.

# Dans My Fair Lady, Jean Liermer joue un jeu de langues

**Le metteur en scène genevois monte la comédie musicale en version bilingue: parlée en français et chantée en anglais**

Impossible de rater Jean Liermer. Lorsqu'il arrive au rendez-vous, le directeur du Théâtre de Carouge porte son éternelle casquette vissée sur la tête. Une sorte de signe distinctif pour ce toujours postadolescent, qui rappelle le facétieux Tintin qu'il a incarné sur les planches, il y a plusieurs années déjà, dans *Les bijoux de la Castafiore*. Depuis, l'acteur a fait son chemin, devenant metteur en scène puis responsable de théâtre. Et le voilà maintenant qui s'apprête à monter *My Fair Lady* à l'Opéra de Lausanne pour les fêtes de fin d'année.

L'opéra, Jean Liermer connaît, même s'il se définit comme «un handicapé de la musique: je n'ai malheureusement pas appris à jouer d'un instrument, mais pour moi la musique est un moyen d'expression d'une pureté absolue». C'est Renée Auphan qui lui a mis le pied à l'étrier en lui proposant de mettre en scène *La flûte enchantée* à Marseille en 2003. Rebelote en 2008 à Nancy, avec cette fois *Les noces de Figaro*, toujours de Mozart. En 2011, avec les élèves de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, il monte *L'enfant et les sortilèges* de Ravel. Eric Vigié, le directeur de l'Opéra de Lausanne, lui propose *My Fair Lady* après avoir vu *Les noces* et plusieurs de ses pièces de théâtre. Or Jean Liermer avait depuis longtemps sur son bureau *Pygmalion*, la pièce de George Bernard Shaw à la base de la comédie musicale de Frederick Loewe: «Je n'ai pas mis longtemps à me décider puisque *My Fair Lady* se situe dans le prolongement de cette pièce dont les thèmes me travaillent.»

La singularité du spectacle, c'est qu'il sera chanté en anglais, alors que le français sera la langue des dialogues parlés, une idée d'Eric Vigié que Jean Liermer n'a pas faite sienne dès le départ: «Au début, j'étais réticent, puis je me suis dit qu'il y avait quelque chose à en tirer: puisque l'œuvre parle de l'acquisition du langage, allons jusqu'au bout, et que les langues deviennent une piste de jeu pour les chanteurs: comment passe-t-on du français à l'anglais et inversement? Qu'est-ce qui fait que les chanteurs,



**Pour *My Fair Lady*, Jean Liermer a fait appel à Coralie Sanvoisin pour dessiner les costumes (ici une esquisse des chapeaux du public des courses d'Ascot).** CORALIE SANVOISIN

tout d'un coup, se mettent à parler ou se mettent à chanter?» Mais ce qui intéresse plus particulièrement Jean Liermer dans *Pygmalion*, ce sont les rapports entre les êtres humains: «Je trouve cette pièce terrible. Elle est drôle mais, sur le fond, j'y vois des similitudes avec *L'école des femmes* de Molière. Arnolphe veut acheter une jeune femme pour la façonner à sa guise, de sorte qu'elle n'ait jamais le désir d'aller voir ailleurs. Il va alors tenter de régater avec le Créateur. Dans *My Fair Lady*, c'est pareil: Higgins et son acolyte vont manipuler un être humain, mais l'expérience va les dépasser. Voilà ce qui m'intéresse, parce que j'ai déjà connu cela chez Marivaux ou Molière.»

Jean Liermer est un grand bavard, mais lorsqu'il parle de *Pygmalion* et de *My Fair Lady*, il est carrément intarissable, plus rien ne l'arrête, et on le sent véritablement passionné: «*Pygmalion* raconte le pari de deux hommes qui ont les moyens de s'amuser et qui vont prendre pour cobaye Eliza, une jeune femme des quartiers défavorisés de Londres. La pièce est plus ambiguë que la comédie musicale car, une fois le pari gagné, Eliza est remise sur le trottoir en quelque sorte, Higgins l'utilise et la jette sans aucun problème, il n'a pas de morale.

La comédie musicale, reprise par les Américains, est une *love story* avec un *happy end*, puisqu'on peut deviner qu'Higgins et Eliza vont finir ensemble. Je ne sais pas encore quelle fin je vais adopter. Celle de Shaw? L'idée

«Qu'est-ce qui fait que les chanteurs, tout d'un coup, se mettent à chanter?»



**Jean Liermer**  
metteur en scène

qu'Eliza puisse partir, laissant Higgins sur le carreau, alors que paradoxalement elle semble éprouver des sentiments pour lui, m'intéresse...». La production sera très marquée par l'Angleterre: «Avec mon équipe, nous avons souhaité tendre vers le conte de fées. Je trouve qu'il y a une violence extraordinaire dans les contes pour enfants, ces histoires qui nous construisent. Chez Grimm par exemple, les deux sœurs de Cendrillon ont les yeux crevés par des oiseaux. C'est une radicalité qui me fascine.» Très occupé par son travail à Ca-

rouge, Jean Liermer n'a pas d'autre projet d'opéra pour le moment. Il ne ferme cependant pas la porte à une nouvelle production lyrique, mais celle-ci doit avoir un «sens avec ce que je suis en train de chercher comme metteur en scène. Je fais confiance aux signes...», souligne-t-il, rappelant qu'Eric Vigié lui a envoyé un bon signal en lui proposant une œuvre fondée sur une pièce qui lui tenait à cœur. L'entretien arrive à son terme, et la casquette de Jean Liermer est toujours vissée sur sa tête. A Carouge, il a l'habitude, avant les représentations, de se pointer dans la salle pour saluer les spectateurs et leur demander d'éteindre leur téléphone. En fera-t-il de même à Lausanne? «Je ne suis pas le directeur de la maison, mais je pourrais prêter ma casquette à Eric Vigié!»

**Claudio Poloni**

**My Fair Lady**, de Frederick Loewe  
 ● **Décembre**: me 23 (19 h), di 27 (17 h), ma 29 (19 h), me 30 (19 h), je 31, (19 h)  
**Janvier**: di 3 (15 h) ● Avec le soutien de la Loterie Romande ● **Conférence Forum Opéra en collaboration avec l'UNIL**: je 3 décembre (18 h 45)  
 ● Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne en coproduction avec l'Opéra de Marseille

## Arie van Beek: «C'est toute ma jeunesse»

● Lorsqu'il était dans la fosse de l'Opéra de Lausanne pour les dernières représentations du *Petit Prince* en novembre 2014, Arie van Beek a reçu d'Eric Vigie la proposition de diriger *My Fair Lady* pour les fêtes de fin d'année. «J'ai accepté dans la seconde même, avec grand plaisir», s'enflamme le chef néerlandais: «*My Fair Lady*, c'est toute ma jeunesse! Enfant, je connaissais déjà l'œuvre pratiquement par cœur. J'ai eu l'occasion d'assister à une représentation aux Pays-Bas avec Julie Andrews et, bien sûr, j'ai vu le film avec Audrey Hepburn.» L'actuel directeur artistique et musical de l'Orchestre de Chambre de Genève (OCG) ne cache pas son enthousiasme pour la comédie musicale de Frederick Loewe: «Avant même d'ouvrir la partition, j'avais déjà la musique en tête. J'ai commencé à étudier l'œuvre cet été, pendant mes vacances. La partition est restée ouverte en permanence:



**Arie van Beek.** LUDOVIC LELEU

J'avais mes propres idées sur la musique, sur les notes, mais quand on découvre véritablement ce que le compositeur a écrit, c'est sûr que la perspective change.» *My Fair Lady* constituera une première puisque le

chef hollandais n'a encore jamais travaillé sur une comédie musicale. En revanche, il a déjà eu l'occasion de diriger plusieurs opéras, notamment de Mozart. Quand bien même le lyrique ne représente qu'une toute petite part de ses activités.

Mis à part *My Fair Lady*, la saison 2015-2016 d'Arie van Beek sera surtout marquée par la musique allemande, avec Beethoven, Wagner et Strauss. Le chef adore les projets insolites, et les prochains mois vont le combler. Il dirigera notamment les 24 Lieder composant le cycle du *Knaben Wunderhorn* de Mahler, avec le baryton Dietrich Henschel qui sera non seulement présent sur scène pour chanter, mais aussi visible sur un grand écran dans un film de Clara Pons. Un autre projet sortant de l'ordinaire l'attend ce printemps: un concert commun de l'OCG et du Sinfonietta de Lausanne, avec une œuvre de Bartók pour deux orchestres. **Claudio Poloni**

## Marie-Eve Munger chérit l'opéra-comique

● Native du Québec, la soprano colorature Marie-Eve Munger interprétera Eliza, le personnage féminin principal de *My Fair Lady*. Pour l'occasion, elle fera ses débuts en Suisse, un pays qu'elle associe à «des paysages magnifiques et des habitants chaleureux». Elle a obtenu le rôle en auditionnant pour Eric Vigie à Lausanne: «C'est un sacré défi, car c'est une des plus belles comédies musicales qui soit, une des plus intéressantes aussi; j'ai vu plusieurs fois le film avec Audrey Hepburn, il fait partie de ma vie depuis longtemps.» Le rôle, «à mi-chemin entre la voix parlée et la voix chantée», comme elle le définit elle-même, ne lui fait pas peur, étant donné qu'elle a déjà chanté plusieurs opérettes, genre où les dialogues sont nombreux. Elle avoue une prédilection pour l'opéra-comique français: *Lakmé* de Delibes est à son répertoire, elle a chanté *L'enfant et les sortilèges* de Ravel à Chicago sous la baguette



**Marie-Eve Munger.** DR

d'Esa-Pekka Salonen et vient de participer à une production du *Pré aux Clercs* de Hérold à Paris.

Après *My Fair Lady*, elle s'envolera pour les Etats-Unis, où elle endossera les habits de Juliette.

L'opéra italien l'attire également. A l'aise aussi dans la musique contemporaine, elle a déjà plusieurs créations à son actif, et d'autres l'attendent ces prochaines saisons à Aix-en-Provence et à Bruxelles.

Parfaitement bilingue, Marie-Eve Munger ne devrait avoir aucune peine à passer du français à l'anglais et inversement, puisque *My Fair Lady* sera chanté dans la langue de Shakespeare, alors que les dialogues se feront dans celle de Molière. L'intrigue de l'ouvrage est d'ailleurs fondée sur la langue: Eliza va petit à petit perdre son vocabulaire de charretier hérité de sa naissance dans les bas quartiers de Londres pour s'exprimer comme une véritable aristocrate. La soprano ne sait pas encore si le metteur en scène lui demandera de lisser son délicieux accent québécois. Un accent, soit dit en passant, qu'elle perd totalement lorsqu'elle chante. **Claudio Poloni**

Date: 05.09.2015

# 24 heures

Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 31'421  
Parution: 6x/semaine

Samedi



## OPÉRA DE LAUSANNE

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 23  
Surface: 88'352 mm²

Sur la scène du Lido  
Issus du Conservatoire de Lausanne, formés à l'étranger ou membres de la compagnie vaudoise Broadway, des passionnés de *musical* squattent une fois par mois la scène du Café-Théâtre Le Lido, à Lausanne. Ils y invitent régulièrement amateurs et professionnels pour des soirées scène libre ou des joutes musicales d'improvisation. Prochains rendez-vous déjà fixés: le 16 septembre avec l'«Open Mic» et «la comédie musicale improvisée» les 30 et 31 octobre.  
KIM ANDENMATTEN

# La comédie musicale dans tous ses états

Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 31'421  
Parution: 6x/semaine



## OPÉRA DE LAUSANNE

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 23  
Surface: 88'352 mm<sup>2</sup>

Genre mineur pour certains, vraie passion pour d'autres, le *musical* a le vent en poupe dans le canton et essaime sur de nombreuses scènes **Pages 34-35**

**Gérald Cordonier**

**C'** est bien connu: quand le moral est en berne, rien de tel qu'un peu de strass, une ritournelle bien sentie et une bonne dose d'émotions pour booster le quotidien. Effet crise ou pas, depuis quelque temps la comédie musicale a le vent en poupe sur les scènes vaudoises. Une poignée de jeunes artistes issus ou actifs au sein de la compagnie vaudoise Broadway - abonnée depuis 2003 au Théâtre Barnabé de Servion avec ses spectacles qui allient chant, danse et comédie - a fait du Café-Théâtre Le Lido son stamm lausannois. Une fois par mois à l'occasion des soirées «Open-Mic», ces jeunes formés au Conservatoire de Lausanne, à l'étranger ou dans l'une des rares écoles privées romandes, honorent les standards du *musical* ou présentent des créations modernes

reprises directement de la scène *off* new-yorkaise.

Ce genre théâtral a longtemps été doucement snobé par l'intelligentsia artistique. Cette saison pourtant, il s'affichera sur la scène de l'Opéra de Lausanne en décembre. Le genre

inspire, aussi, des créateurs contemporains décomplexés - Yan Duyvendak et Marco Berrettini, tous les deux programmés au Théâtre de Vidy cette saison - qui plongent leur créativité dans les paillettes et s'amuse des codes d'un spectacle populaire issu de l'opérette, qui a pris son essor, aux Etats-Unis, après le krach boursier de 1929. Et s'est retrouvé magnifié sur grand écran sitôt la Seconde Guerre mondiale terminée. Fred Astair, Gene Kelly, Vincente Minelli, Judy Garland... Evoquer leurs noms ne réveille-t-il pas en chacun l'envie d'oser quelques pas de claquettes sur fond de nappes musicales jazzy voire sirupeuses?

Signes que le domaine quitte de plus en plus le giron des spectacles amateurs ou semi-professionnels, la Hemu (la Haute Ecole de musique Vaud Valais Fribourg) est en bonne voie pour offrir, d'ici à la rentrée 2017, la première formation professionnelle dédiée, en Suisse, à la comédie musicale. Car derrière les ambitions artistiques de certains, les grands shows produits aux USA, à Londres, à Berlin ou à Paris génèrent des vocations, en plus des recettes qui se chiffrent en milliards. Coup de projecteur sur une discipline en plein développement.



# Le «musical» disperse ses paillettes sans retenue De Vidy au Théâtre Barnabé, de l'Opéra au Lido, la comédie musicale se décline et s'installe sur toutes les scènes

**Gérald Cordonier**

**T**rop longtemps la comédie musicale a souffert de mauvaise réputation. Dès ses origines aux Etats-Unis, cette petite sœur mal aimée de l'opérette ou de l'opéra-bouffe a froissé les artistes du Vieux-Continent, préférant la carte de la séduction, des sujets légers et du divertissement facile au «sérieux culturel» européen.

Depuis plus d'un siècle, des œuvres qui marient musique amplifiée (aux consonances pop, rock ou jazzy), ballet chorégraphié et jeu théâtral sont entrées au panthéon culturel mondial. Mais les grands shows internationaux qui remplissent les poches du show-business, les productions françaises qui tiennent plus de la «variétoche» ou les spectacles modestes souvent laissés aux mains des troupes amateurs et des artistes de revue n'ont en rien aidé à la reconnaissance d'un genre ultrapopulaire. Aujourd'hui, pourtant, la révolution est en marche. La scène romande paraît en bonne voie de professionnalisation, emmenée par une génération d'artistes décidés à transmettre leur passion pour le théâtre chanté et dansé.

Ce regain d'intérêt n'a rien d'étonnant pour Yan Duyvendak, qui a créé l'une des deux comédies musicales programmées cette saison au Théâtre de Vidy: «C'est un genre exutoire, et quand ça va mal on a besoin de virtuosité, de beauté, de rire. Dans *Sound of Music*, je joue justement avec les codes du *musical* et m'amuse avec notre société du divertissement pour faire passer des messages dramatiques sur l'état du monde.»

La comédie musicale fait donc son nid cette saison dans le prestigieux Théâtre de

Vidy. Le genre serait-il devenu majeur? Du chemin reste encore à faire, selon le musicien et compositeur américain Lee Maddeford, qui prépare une opérette numérique du côté du 2.21, à Lausanne, et verra son cabaret théâtral *Voix des villes* programmé, le 13 septembre, au Théâtre du Jorat: «Quand on souhaite monter un simple spectacle musical, les directeurs de salle veulent toujours s'assurer que le projet découle bien d'une démarche artistique liée initialement au théâtre ou à la danse. Tant qu'il n'y aura pas de vraie scène dédiée au *musical*, il sera difficile de changer les mentalités ou d'obtenir les subventions nécessaires à ces créations très onéreuses qui réunissent beaucoup d'artistes sur scène.»

Cette réalité, la Compagnie Broadway, seule troupe professionnelle spécialisée en Suisse romande, a décidé de la contourner en retroussant ses manches chez Barnabé, à Servion. Depuis 2003, elle a créé une dizaine de spectacles tout à fait honorables, vus par plus de 70 000 spectateurs. «C'est clair qu'il est encore risqué de créer une comédie musicale complète, avec musique et livret, remarque Céline Rey, codirectrice de la compagnie, qui fédère une vingtaine d'artistes. Pour attirer le public, rien ne vaut des titres célèbres. Mais l'engouement est certain.» Ce phénomène s'amplifie. Outre-Sarine, la comédie musicale a définitivement acquis ses lettres de noblesse. Partout en Suisse, chaque passage d'une production internationale se trouve plébiscité. Et, dans le sillage des télé-crochets ou des frontières artistiques qui s'effritent, les vocations se multiplient.

## Nouvelles offres de formation

Aux premières loges de l'art choral, le chef Dominique Tille sent ce vent tourner.

Le Lausannois, qui dirigera le spectacle *Voix des villes* au Jorat, a d'ailleurs choisi de partir quelque temps à Broadway: «La comédie musicale est une discipline difficile qui allie danse, théâtre et chant. Elle n'a rien à voir avec l'univers de l'art lyrique dans lequel je me suis formé et je ressens, comme d'autres, le besoin de nourrir ma pratique de nouvelles influences.» Une évolution observée de manière plus générale par le directeur du Conservatoire de Lausanne et de la Haute Ecole de musique, Hervé Klopfenstein, qui planche sur une nouvelle offre de formation professionnelle complète autour de la comédie musicale, la première en Suisse, où seules quelques écoles privées initient les jeunes à ce jour. «Il y a non seulement une véritable demande mais aussi une qualité artistique indéniable», assure-t-il en saluant le niveau des élèves récemment issus de la classe «amateurs» de comédie musicale du Conservatoire.

D'ici à 2017, un Bachelor devrait donc faire son apparition. Un projet qui annonce «un vrai tournant pour la reconnaissance du métier», se réjouit déjà Aude Gilliéron, jeune artiste lausannoise qui n'a pas eu d'autre choix que de partir à l'étranger pour parfaire ses formations initiales acquises dans le canton. «J'espère que cela encouragera ensuite l'écriture et la production de spectacles d'envergure en Suisse romande», confie la jeune femme, qui, avec d'autres, a fait du Café-Théâtre Le Lido le nouveau stamm des fans de *musical*. Ils proposent des soirées mensuelles pour «partager notre amour des standards, casser les idées reçues et montrer toute l'originalité et la variété des comédies musicales d'aujourd'hui, des créations qui osent traiter de thèmes profonds et ne font pas que dans les paillet-

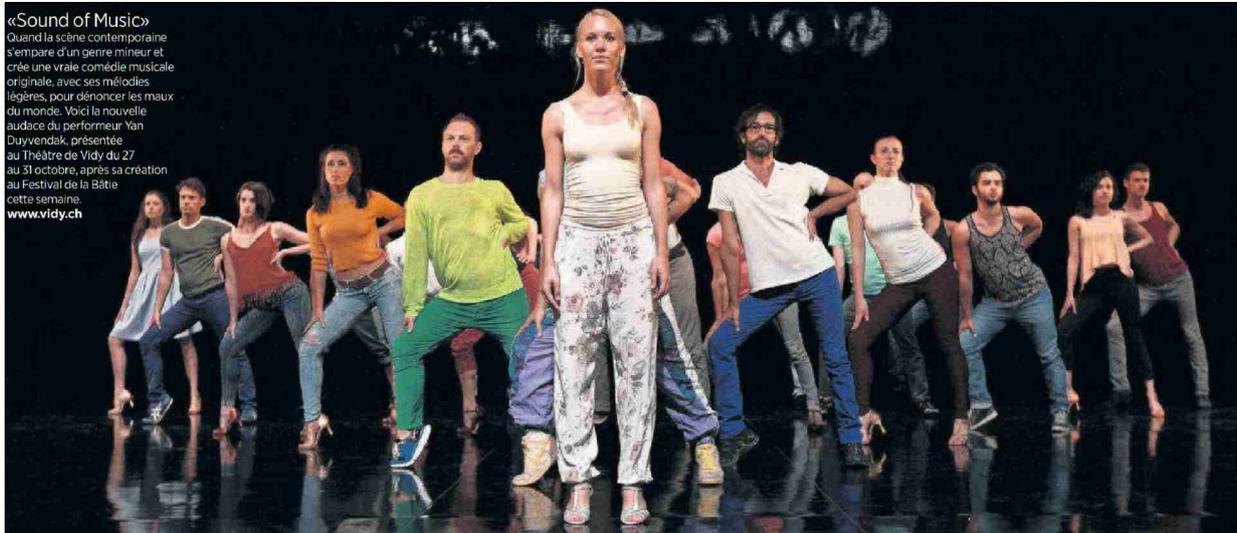
Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 31'421  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 34  
Surface: 177'635 mm<sup>2</sup>



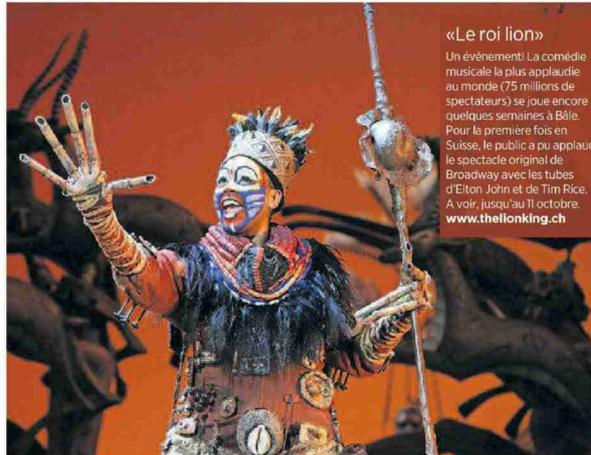
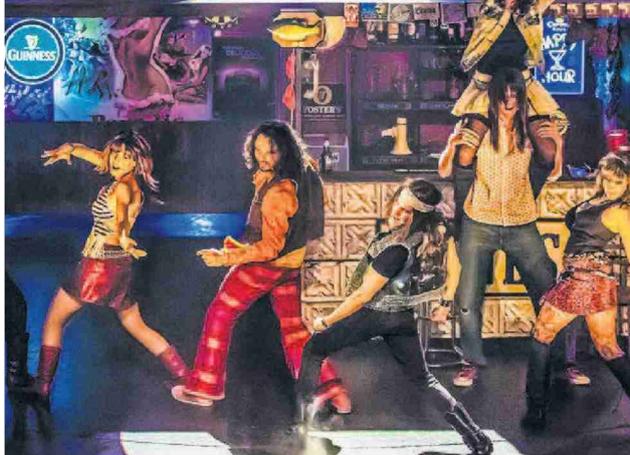
«Sound of Music»  
Quand la scène contemporaine s'empare d'un genre mineur et crée une vraie comédie musicale originale, avec ses mélodies légères, pour dénoncer les maux du monde. Voici la nouvelle audace du performeur Van Duyvendak, présentée au Théâtre de Vidy du 27 au 31 octobre, après sa création au Festival de la Bête cette semaine.  
[www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)



«Un orgue à Broadway»  
La compagnie vaudoise Broadway se sent chez elle sur la scène de Barnabé, à Servion, où elle crée depuis 2003 ses spectacles pleins de paillettes qui fédèrent une vingtaine de talents romands. En 2014, c'était *Hotel California* (photo). Pour 2015, elle prépare un *Sawyer* tiré des Monty Python. En attendant, elle sera le 13 décembre sur la scène du grand café-théâtre, avec une soirée surtout musicale: *Un orgue à Broadway*. [www.barnabe.ch](http://www.barnabe.ch)



«Alice au pays des merveilles»  
L'École de comédie musicale moudonnoise d'Ursula Perakli Roehrich est à l'affiche jusqu'au 19 septembre du Théâtre Barnabé, avec une adaptation musicale inédite du conte de Lewis Carroll. Un spectacle féérique et psychédélique qui réunit six scène-comédiens professionnels et surtout, une cinquantaine d'artistes en herbe. [www.barnabe.ch](http://www.barnabe.ch)



«Le lion»  
Un événement! La comédie musicale la plus applaudie au monde (75 millions de spectateurs) se joue encore quelques semaines à Bâle. Pour la première fois en Suisse, le public a pu applaudir le spectacle original de Broadway avec les tubes d'Elton John et de Tim Rice. A voir, jusqu'au 11 octobre. [www.thelionking.ch](http://www.thelionking.ch)



Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 31'421  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 34  
Surface: 177'635 mm<sup>2</sup>

## 150 ans d'histoire

**1866** La comédie musicale américaine a pris son essor vers 1910, mais *The Black Crook*, adaptation mélodramatique du mythe de Faust, est souvent considéré comme le premier spectacle du genre, issu du burlesque et de la revue de music-hall autour de numéros chantés.

**1920-1940** Avec l'arrivée du cinéma parlant, en 1929, le genre se théâtralise. Des compositeurs se font un nom – George Gershwin, Cole Porter, Irving Berlin. Leurs chansons deviendront des standards. Des sujets sérieux sont aussi de plus en plus traités.

**1957** Le chorégraphe Jerome Robbins et le chef d'orchestre Leonard Bernstein établissent les règles de la comédie musicale – qui mêle le chant et la danse autour de personnages caractérisés et fond dialogues et parties chantées. Ils signent un chef-d'œuvre: *West Side Story*. Au cinéma, le genre cartonne.

**1960-1970** De nouveaux talents émergent,

parmi lesquels Fred Ebb (*Cabaret*, 1966) ou Stephen Sondheim, qui n'hésite pas à «intellectualiser» les thématiques. En 1967 à New York, le flower power sort de la scène off avec le succès mondial *Hair*. Dans la foulée, *The Rocky Horror Show* (1973) décoinçait le genre. En Grande-Bretagne, Andrew Lloyd Webber émerge. Il régnera longtemps sur les grandes productions (de *Jesus Christ Superstar* en 1971 au *Fantôme de l'opéra* en 1986, en passant par *Cats* ou *Evita*).

**1980-1990** En 1985, le Français Claude-Michel Schönberg réussit un coup de maître international avec *Les misérables*. Un succès qui n'illustre en rien la comédie musicale française, qui oscille entre l'opéra rock (*Starmania*, 1979) ou les spectacles créés, dès *Notre-Dame de Paris* en 1998, sans livret autour d'un album concept.

**2000** Créées à New York mais désormais aussi à Londres, Berlin voire Paris, les grandes productions génèrent des millions de dollars à travers le monde.

Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 31'421  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 34  
Surface: 177'635 mm<sup>2</sup>

## Bientôt à l'affiche

### «The Last Five Years»



La scène lausannoise du Lido accueille, du 24 au 26 septembre, la nouvelle création de l'association Silence in The Studio. Ce musical new-yorkais, *The Last Five Years*, avec Aude

Gilliéron et Frédéric Brodard derrière le micro, mélange avec astuce les temporalités d'une histoire d'amour entre un écrivain et une chanteuse.

[www.lidolausanne.ch](http://www.lidolausanne.ch)

### «My Fair Lady»



Une comédie musicale sur la scène de l'Opéra de Lausanne, avec des chanteurs lyriques, sans voix amplifiées et dans une mise en scène de Jean Liermier.

Du 23 décembre au

3 janvier, la prestigieuse maison met à son affiche *My Fair Lady*, un classique signé Alan J. Lerner et F. Loewe, déjà jouée en 1985 et dix ans plus tard.

[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

### «Cabaret»



Primé par huit Tony Awards à sa création en 1966, ce spectacle mythique de Broadway a connu un succès planétaire et inspiré le film éponyme de 1972 qui révéla Liza Minnelli.

Le public du Reflet-Théâtre de Vevey passera le réveillon, le 31 décembre, en compagnie de Nicole Croisille et toute l'équipe de cette production parisienne.

[www.lereflet.ch](http://www.lereflet.ch)

### «Mamma Mia»



La comédie musicale créée à partir des nombreux tubes d'ABBA et portée à l'écran avec Meryl Streep débarque à Lausanne, au Théâtre de Beaulieu, du 11 au

21 février. Un spectacle en anglais (surtitré pour l'occasion en français) qui a déjà séduit plus de 54 millions de spectateurs dans le monde, à travers 440 pays. Un événement pour la scène lausannoise!

[www.theatredebeaulieu.ch](http://www.theatredebeaulieu.ch)

### «Kid Manoir 2»



Le nouvel épisode de la comédie musicale tirée du jeu interactif Kid Manoir plonge le public dans l'Egypte ancienne et fait une halte à la grande salle de Vuarrens le 16 avril

prochain. Aux commandes? La maison de production française Double D, spécialisée dans les spectacles pour enfants. [www.aavuarrens.ch](http://www.aavuarrens.ch)

### «Un Américain dans Paris»



Créé à Avignon il y a deux ans par Jean Chollet, *Un Américain dans Paris* s'inspire de la vie de George Gershwin. Ce spectacle qui reprend les grands

tubes du compositeur est remonté à l'Espace culturel des Terreaux les 19 et 22 mai, avec le chef Dominique Tille à la baguette et le Chœur Voix de Lausanne.

[www.terreaux.org](http://www.terreaux.org)

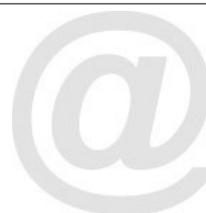
**PRESSE INTERNET**

## **CRITIQUES WEB**

<http://www.timeout.com/switzerland/music/my-fair-lady-in-surprise-lausanne-opera-staging>

[http://www.concertonet.com/scripts/review.php?ID\\_review=11183](http://www.concertonet.com/scripts/review.php?ID_review=11183)

<http://www.crescendo-magazine.be/2016/01/une-my-fair-lady-a-subjuguer-lausanne/>



## « The rain in Spain stays mostly in the plain. »

Fin décembre 2015, l'Opéra de Lausanne a donné la comédie musicale My Fair Lady en lieu et place de la traditionnelle opérette de fin d'année. Retour sur une production qui sort de la routine.



Les scènes internes sont très colorées et vives ; ici, la scène du bal. © Marc Vanappelghem

Autant le dire clairement : My Fair Lady a plutôt mal vieilli. Malgré ses nominations et victoires à de nombreux awards et autres concours, la comédie musicale n'a pas supporté l'évolution de la musique et des mœurs, et ressemble maintenant à une vieille personne restée dans ses années de jeunesse : sympathique un moment, mais vite agaçante. L'œuvre date de 1956 et a été composée par Frederick Loewe.

Inspirée de la pièce Pygmalion de George Bernard Shaw, My Fair Lady raconte l'histoire de la pauvre vendeuse de fleurs Eliza Doolittle et de son apprentissage de la bonne langue anglaise (la fameuse Received Pronunciation) sous la tutelle du professeur Henry Higgins, qui a parié avec le Colonel Pickering qu'il pouvait la faire passer pour une duchesse dans un bal aristocratique ; le XXe siècle est encore jeune. Higgins est un phonéticien ; il étudie les sons de la langue, et ne manque pas de critiquer vertement les nombreuses manières dont les locuteurs de l'anglais le déforment. Il tombe sur Eliza un soir dans la rue et étudie son accent, alors qu'elle tente de vendre ses fleurs à Pickering. Lorsqu'elle s'en aperçoit, elle prend peur puis s'énerve ; Pickering intervient, et au fil de la discussion, le pari est pris : Higgins a six mois pour faire apprendre à Eliza le bon anglais, qui lui permettra d'accéder à une classe sociale respectable. Pickering paiera les leçons. Les débuts sont ardues, et Eliza semble un cas désespéré. Elle parvient cependant à prononcer voyelles et consonnes comme Higgins le demande, et fait une première tentative dans la haute société, à une course de chevaux avec la mère de Higgins. Tout se passe bien jusqu'à ce qu'un juron lui échappe, ce qui lui vaut l'outrage de tout le monde sauf de Freddy Eynsford-Hill, qui en tombe amoureux. Malgré le vulgaire impair, l'exercice est réussi, et les trois peuvent passer à l'étape suivante : le bal à l'ambassade. Eliza fait parfaitement illusion, et tout le monde est charmé. Maintenant que les six mois ont

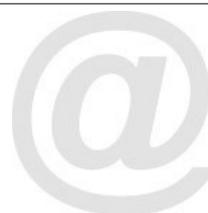


passé, et que Higgins a gagné son pari, Eliza se demande ce qu'il adviendra d'elle. Elle part, et rencontre en chemin Freddy, qui lui avoue son amour. Elle lui demande de le lui montrer, et continue son chemin. Higgins et Pickering ne comprennent pas pourquoi Eliza est partie ; le professeur va demander conseil à sa mère, et la trouve en train de boire le thé avec la jeune femme. Eliza lui affirme qu'elle n'a pas l'intention de revenir chez lui, et qu'elle compte plutôt épouser Freddy. Au milieu de tout cela, une deuxième histoire nous est contée : celle du père d'Eliza, poivrot notoire ; il vient s'enquérir de ce que fait sa fille chez le professeur, pour préserver l'honneur de la famille, et finit par quémander de l'argent en échange de son autorisation à ce qu'elle demeure dans la maison, ce qui lui est accordé. Suite à cela, on le retrouve plus tard, plein aux as et prêt à se marier, ayant reçu de l'argent d'un riche américain prêt à le mettre dans son testament s'il épouse sa compagne actuelle.



Les inventions du professeur Higgins pour qu'Eliza apprenne à bien prononcer sont parfois surprenantes. © Marc Vanappelghem

La production lausannoise a gardé le contexte d'origine de l'histoire : le début du XXe siècle. Les décors et costumes sont donc en conséquence. La scène alterne entre différentes rues, la maison du professeur, et d'autres scènes qui n'apparaissent qu'une fois, comme la loge de la mère de Higgins. Les rues et la maison sont représentées par trois tableaux mobiles, qui tournent sur eux même entre chaque scène pour changer les décors. Les changements de décors se font parfois rideaux ouverts, parfois rideaux fermés ; c'est alors l'occasion d'avoir droit à une petite chanson sur le devant de la scène. Dès le départ, le professeur Higgins s'avère être un personnage désagréable : prétentieux, sûr de lui, égocentrique, sexiste au possible, il ne cesse de rabrouer Eliza sans rien lui expliquer, se contentant de l'insulter, de la rabaisser et de lui faire recommencer ses exercices. Par ailleurs, ses considérations linguistiques sont à l'opposé de la science : prescriptives et non descriptives, remplies de jugements de valeur, sans recul aucun, elles ne font que renforcer l'impression d'un vil personnage. A l'inverse, le colonel Pickering fait preuve de bien plus de tendresse et de considération pour celle qui doit réapprendre sa propre langue. Elle-même est un peu nunuche, mais a bon fond ; elle reste somme toute un peu transparente tout au long de la pièce.



La distribution ne comporte ni étoile qui se démarque, ni clou à renfoncer. Marie-Ève Munger, qui interprète Eliza, tient son rôle de jeune demoiselle sans personnalité ; c'est dommage, on aurait aimé en voir plus, mais le rôle ne s'y prête pas. Le mou Pickering (Jean-François Vinciguerra), l'alcoolique Doolittle (Alexandre Diakoff), l'amoureux Freddy (André Gass), tous jouent leur rôle, mais ne font rien remarquer de particulier. Au final, seul François Le Roux, i.e. Higgins, donne un peu de profondeur à son personnage ; malheureusement, c'est un personnage qu'on n'a même pas de plaisir à ne pas aimer, tant il est détestable. Alexandre Diakoff, tête bien connue de l'opéra de Lausanne, nous avait régalié en tyrannique beau-père de Cendrillon dans La Cenerentola en octobre dernier ; on est déçu de le voir ici dans un rôle qui lui correspond moins. Son jeu manque de joie et d'humour, il paraît crispé et ne parvient pas à convaincre. Dans l'ensemble, on peut également regretter que le volume sonore des chanteurs soit trop faible. Parvenant difficilement à se faire entendre au milieu du parterre, ils sont couverts par un orchestre trop présent.



Eliza chante dans la rue parmi ses camarades d'infortunes, les mendiants. © Marc Vanappelghem

Le genre comédie musicale se prête mal à une maison d'opéra. Le niveau vocal de la distribution en est la plus grande preuve : tous ces chanteurs sont des chanteurs lyriques avec une formation classique. Alors que l'opéra classique fait une nette distinction entre chant et parole (airs, ariosos et récitatifs vs. dialogues parlés s'il y en a), la comédie musicale mélange volontiers les deux dans une sorte de parole musicale malaisée à décrire. C'est là que le bât blesse fortement : aucun des chanteurs n'a su s'approprier ce chant parlé / discours chanté. On se retrouve donc avec des voix sous-exploitées. La comédie musicale est un genre musical à part entière, qui nécessite une formation en soi ; penser que des chanteurs d'opéra puissent remplir ces rôles est une erreur.

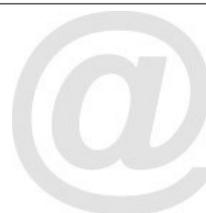
Finalement, la musique de My Fair Lady se situe dans cette période de changement de la musique scénique occidentale, à l'heure où la musique «classique» a perdu ses lettres de noblesse, et où les influences jazz et rock'n'roll se font déjà sentir. Malheureusement, elle a plutôt mal vieilli. Composée pour un orchestre encore

Date: 02.01.2016



Le journal des étudiants  
de Lausanne, depuis 1982

L'auditoire



OPÉRA DE  
LAUSANNE

Online-Ausgabe

L'Auditoire  
1015 Lausanne  
021 692 25 90  
www.auditoire.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir

Lire en ligne

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

très classique, surtout en raison de la présence massive de cordes, elle peine à survivre face aux comédies musicales plus tardives, qui ont embrassé de nouveaux instruments et une nouvelle écriture, comme *Cats* (1981) ou, plus proche de chez nous, *Roméo et Juliette* (2001). L'Opéra de Lausanne signe donc ici encore une fois une production très mitigée, dont le choix surprend. On comprend l'effort de diversifier l'offre et de ne pas programmer une opérette d'Offenbach à chaque Noël, mais le jeu en vaut-il la chandelle ? Rendez-vous en tout cas dans moins d'un mois pour la formule opérette + ballet pour *Les Mamelles de Tirésias* et un ballet inspiré d'Offenbach.

02 01 2016 - 18h32 | opéra |


[Lire en ligne](#)

## Joutes verbales et lutte des classes font joyeux ménage

Comédie musicale L'Opéra de Lausanne offre un «My Fair Lady» allègre pour les Fêtes. Critique.



Dans le rôle d'Eliza, la soprano québécoise Marie-Eve Munger impose sa gouaille naturelle. Image: LDD

Matthieu Chenal

Mis à jour il y a 17 minutes

My Fair Lady est une variante moderne de Cendrillon : Eliza Doolittle, vendeuse de fleurs à la sauvette, va se retrouver dame d'honneur au bal de la reine. Mais, dans la comédie musicale de Frederick Loewe, la fée et le prince sont réunis en un seul personnage, guère charmant: Henry Higgins, phonéticien. Lequel se lance dans un pari fou, transformer la plébéienne en femme distinguée. Avec une cruauté rare, Higgins modèlera Eliza à sa guise pour lui apprendre élocution et distinction, au point d'en tomber amoureux malgré lui.

Monter un musical est toujours un défi, surtout quand un film culte en a immortalisé les interprètes. Mais François Le Roux incarne un Higgins bien plus chantant et sanguin que Rex Harrison; et Marie-Eve Munger, sans faire oublier Audrey Hepburn, impose son tempérament, sa vivacité et sa gouaille naturelle, issue du Québec. A la première de mardi dernier, il lui manquait encore un rien de chic et de vernis vocal pour la rendre irrésistible. Les rôles secondaires sont formidablement croqués, à l'image de la frigorifique Mrs. Pearce (Ulpiya Gheorghita) ou du Doolittle impayable d'Alexandre Diakoff. De la fosse, le Sinfonietta de Lausanne et Arie van Beek habillent musicalement ce petit monde d'un tour de main impeccable.

Dans sa mise en scène très inventive, Jean Liermier s'amuse avec le cliché de l'Angleterre victorienne en introduisant des anachronismes discrets. Le décalage le plus surprenant intervient au niveau du langage. Des dialogues parlés en français aux airs en anglais, la transition est habile mais reste un peu tirée par les... oreilles! L'essentiel réside dans la tonicité du spectacle entretenant l'allégresse du public jusqu'à un final

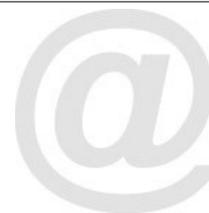
Date: 28.12.2015

**TRIBUNE  
DE GENÈVE**

Online-Ausgabe

La Tribune de Genève  
1211 Geneve 11  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.  
UUpM: 404'000  
Page Visits: 4'679'609

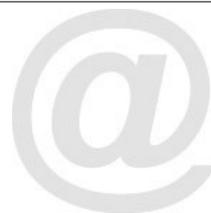


[Lire en ligne](#)

**OPÉRA DE  
LAU  
ANNE**

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

sidérant où tombent les masques et les décors autour d'un Higgins enfin coi. (TDG) (Créé: 28.12.2015, 10h39)



Online-Ausgabe

Le Temps  
1002 Lausanne  
021 331 78 00  
www.letemps.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.  
UUpM: 272'000  
Page Visits: 1'936'809

Lire en ligne

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008



Plus d'information sur l'image « My Fair Lady » à l' Opéra de Lausanne. La scène d' ouverture de la comédie musicale où Eliza Doolittle (Marie - Eve Munger) vend des bouquets de violettes à la sauvette.

© ( Marc Vanappelghem ) / Vanappelghem

Scènes

Julian Sykes

Publié dimanche 27 décembre 2015 à 20:14, modifié dimanche 27 décembre 2015 à 20:19.

Scène

### « My Fair Lady » et son ironie so british

Jean Liermier dirige avec beaucoup de talent les chanteurs dans la célèbre comédie musicale à l' Opéra de Lausanne

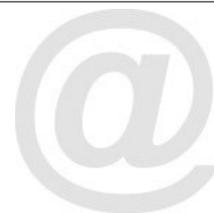
Scènes

Julian Sykes

Publié dimanche 27 décembre 2015 à 20:14, modifié dimanche 27 décembre 2015 à 20:19.

« Si j' aurais su, j' aurais pas venu », s' écrit Eliza Doolittle. Cette vendeuse de fleurs des faubourgs de Londres s' exprime avec un accent régional à couper au couteau. C' est un mélange improbable de québécois, de vaudois, de franglais – bref, tout un cocktail d' intonations populaires. En face d' elle, un professeur de phonétique, Henry Higgins, tente vainement de hisser son accent pour en faire une Lady digne de la haute société en Angleterre. Mais il va devoir redoubler d' ingéniosité – jusqu' à user de violence – pour qu' elle se plie à des exercices de phonétique qu' elle rechigne à faire.

My Fair Lady fait le bonheur du public, ces jours - ci, à l' Opéra de Lausanne. Il fallait la fraîcheur d' esprit d' un Jean Liermier pour redonner un coup de jeune à la comédie musicale d' Alan Jay Lerner et de Frederick Loewe. Grand succès des années 1950 et 1960, cette fable dépeint l' ascension sociale d' une vendeuse de fleurs à la sauvette dans les faubourgs de Londres à l' ère victorienne. Si l' adaptation filmée de 1964 (avec



Online-Ausgabe

Le Temps  
1002 Lausanne  
021 331 78 00  
www.letemps.chGenre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.  
UUpM: 272'000  
Page Visits: 1'936'809

Lire en ligne

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

Audrey Hepburn et Rex Harrison) s'appuyait sur un luxe de décors et de moyens, Jean Liermier, lui, mise sur la simplicité. Pas de transposition ni de modernisation: on est ici dans un théâtre classique qui bouillonne de jeunesse. La direction d'acteurs est rythmée. Et les traits d'esprit fument pour railler une société aux couches sociales méchamment stratifiées.

Entre le français et l'anglais

Et pourtant, le pari était loin d'être gagné d'avance. D'abord, les airs sont chantés ici en anglais et les dialogues parlés en français. C'est Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne, qui a voulu cette alternance afin de faciliter la compréhension du récit. Jean Liermier a trouvé un subterfuge pour fluidifier les transitions; il insère des répliques en français dans le texte chanté en anglais. Ce va-et-vient du français à l'anglais devient un jeu en soi. On s'y habitue, même si les transitions paraissent un peu heurtées et artificielles parfois.

Sur le plateau, les décors de Christophe de la Harpe – inspirés des lignes dépouillées des tableaux d'Edward Hopper – évoquent différents quartiers de Londres. On y voit une tour Big Ben (avec un bonhomme à l'intérieur!), une colonne Morris ornée d'affiches pour les spectacles de Covent Garden, un pub appelé The Elephant où sévissent Alfred Doolittle, père de la petite Eliza Doolittle, et ses camarades alcooliques. Il neige, on est en plein hiver. Eliza rêve d'avoir un toit et de décrocher un job dans un magasin de fleurs, au lieu de vendre des bouquets de violettes à la sauvette. Si elle pouvait encore se calfeutrer dans les bras d'un homme, sa vie serait un paradis!

Or, trois hommes vont se mettre à la courtoisie. D'abord le professeur Higgins qui, contre toute attente, se découvre des sentiments pour cette jeune femme qu'il méprise tout d'abord (« une espèce de feuille de chou écrasée »). Ensuite le colonel Pickering, qui paie les cours de phonétique d'Eliza. Enfin Freddy, joli cœur qui s'émeut de ses tournures d'argot. Contrairement au happy end de circonstance, Eliza ne choisira aucun des trois hommes. La fin reste ouverte. Sauf qu'elle portera un ultime pied-de-nez à Higgins, qu'elle renverra à ses pantoufles de célibataire.

Les scènes dans le cabinet de Higgins sont magnifiquement jouées. On y voit le professeur soumettre la jeune femme récalcitrante à des séances de torture. Le voici qui l'attache à un fauteuil. Il lui bourre la bouche de cailloux. Et l'enjoint à dire: « Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ou archisèches? » Comme par miracle, Eliza va soudainement transformer sa diction. Elle en sort métamorphosée. Elle fera vive impression en société... ou presque. Voici que sa langue fourche, que le naturel revient au galop, et qu'elle lance à un cheval qu'elle veut encourager au champ de courses d'Ascot: « Tu vas bouger ton gros cul? »

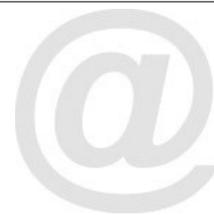
Shocking!

La vibrante soprano québécoise Marie-Eve Munger campe la fille des rues avec talent. Sa voix souple et naturellement cultivée, aux lignes expressives, tranche avec ses manières plus rustres dans les dialogues parlés. François Le Roux est un professeur distingué, certes moins cinglant que Rex Harrison dans le film de George Cukor, mais tout aussi cruel. La diction est formidable (malgré un timbre un peu mat), avec ce caractère affecté typique de l'élite anglaise. On applaudit l'impayable Alexandre Diakoff en Alfred Doolittle (père d'Eliza), ivrogne invétéré, et la prestance vocale de l'élégant ténor André Gass en Freddy. Jean-François Vinciguerra compose un Pickering ventripotent délicieusement suranné.

Les jeunes danseurs de la Compagnie Igokat s'immiscent parfaitement dans l'esprit de la comédie musicale sous la baguette très inspirée d'Arie van Beek. Le chef néerlandais – à la tête du Sinfonietta de Lausanne – imprime un tempo rythmé à la partition, tout en mettant en valeur l'ironie sous-jacente et le

Date: 27.12.2015

# LE TEMPS



OPÉRA DE  
LAUSANNE

Online-Ausgabe

Le Temps  
1002 Lausanne  
021 331 78 00  
www.letemps.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.  
UUpM: 272'000  
Page Visits: 1'936'809

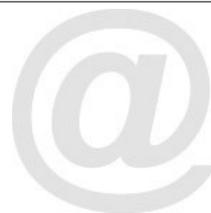
[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

lyrisme langoureux des mélodies. On rit au comique des situations, tout comme le portrait de la reine d'Angleterre suspendu dans le cabinet du professeur Higgins qui se met à ricaner.

My Fair Lady à l'Opéra de Lausanne, jusqu' au 3 janvier.

[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



Online-Ausgabe

Le Temps  
1002 Lausanne  
021 331 78 00  
www.letemps.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.  
UUpM: 272'000  
Page Visits: 1'936'809

Lire en ligne

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008



Plus d'information sur l'image Jean Liermier sur le plateau de l' Opéra de Lausanne. Des décors modelés sur l' esthétique des tableaux d' Edward Hopper.

© Mercedes Riedy

Scènes

Musique

Julian Sykes

Publié dimanche 20 décembre 2015 à 20:46, modifié dimanche 20 décembre 2015 à 20:53.

Musique

### Pour l' amour de « My fair Lady »

Le metteur en scène Jean Liermier s' empare de la célèbre comédie musicale à l' Opéra de Lausanne. Il raconte cette fable sociale, dont les dialogues parlés seront en français et les airs chantés en anglais

Scènes

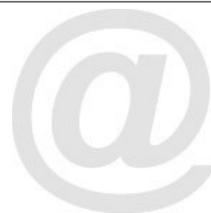
Musique

Julian Sykes

Publié dimanche 20 décembre 2015 à 20:46, modifié dimanche 20 décembre 2015 à 20:53.

My fair Lady : ses songs , son humour so british. Et ses dialogues aux doubles sens savoureux. Amoureux de la langue, Jean Liermier ne pouvait que se passionner pour ce classique de la comédie musicale. My fair Lady est le parfait spectacle de Noël, que l'Opéra de Lausanne programme dès mercredi dans une version hybride avec les airs en anglais et les dialogues parlés en français. Le défi est terrible: comment ne pas avoir à l'esprit l'irrésistible Audrey Hepburn en Eliza Doolittle et le cynique Rex Harrison en professeur de phonétique dans le célèbre film de 1964?

Une chose est sûre: Jean Liermier n'en fera pas un conte de Noël. Le directeur du Théâtre de Carouge est bien trop soucieux de vérité théâtrale. Son idée? Revenir à la pièce originale de George Bernard Shaw, Pygmalion , qui servi d'inspiration à la comédie musicale. « Quand on l'entend, la musique de My fair lady est excessivement entraînante, joyeuse, positive, mais quand je regarde l' œ uvre théâtrale, elle est nettement



plus ambiguë que ça. Il y a des non - dits, la part de l'inconscient chez les personnages est omniprésente; on peut voir à quel point ils sont aveugles de leurs propres sentiments. Ces sentiments, eux - mêmes les découvriront tard dans l'œuvre. » A l'Opéra de Lausanne, la jeune Marie - Eve Munger incarnera la petite vendeuse de fleurs Eliza Doolittle et le baryton François Le Roux le professeur de phonétique Henry Higgins. Au - delà de la fable sociale, ils auront à suggérer l'éveil du sentiment amoureux chez deux êtres que tout sépare.

### Fable linguistique

Affublée d'un terrible accent cockney, Eliza Doolittle est condamnée à vivre dans les bas quartiers de Londres. Sa vie ne repose sur rien. Son père est un alcoolique qui l'a probablement battue pendant son enfance. C'est pourquoi elle rêve d'avoir un toit et de travailler dans un magasin de fleurs - un amour serait la cerise sur le gâteau. Or, son destin bascule le jour où elle tombe sur l'éminent professeur de linguistique Higgins. Ce personnage terriblement imbu de lui - même lui fait remarquer à quel point ses lacunes dans la langue anglaise sont la source même de son emprisonnement dans les basses couches sociales. De fil en aiguille, elle va se retrouver à prendre des cours chez lui et parvenir à transformer son accent.

Mais cet apprentissage de la langue high class se fait au prix d'efforts dignes de séances de torture. Jean Liermier en est conscient, tout en soulignant à quel point My fair lady n'est pas « un traité de phonétique ou de linguistique ». « C'est plutôt le départ de la blague pour arriver à raconter une fable. N'oublions pas que la petite Eliza vient elle - même dans le bureau de Higgins - avec quatre francs six sous! - pour lui demander des cours. Elle aspire à une vie meilleure, elle ne veut plus être à la merci du vent et du froid. » D'abord rétif à lui enseigner la phonétique, Higgins va accepter; le professeur a été piqué au vif par le colonel Pickering qui le met au défi de pouvoir réussir cette entreprise. « Ce qui rend la chose si « irrésistible » pour Higgins, c'est qu'il est face à un défi qui sollicite son génie. Plus l'entreprise est vertigineuse, plus c'est excitant pour lui, parce que non seulement Eliza est sale, mais elle est d'une bêtise confondante. Comment être sûr d'y arriver? »

A ce point de la conversation, Jean Liermier cite Molière et Marivaux. Pour lui, la pièce de Shaw fait écho au Jeu de l'Amour et du Hasard . « Dans le troisième acte, Dorante, un jeune homme de très bonne famille, finira par dire à celle qu'il croit être Lisette, une domestique pour laquelle il s'apprête à renoncer à tout par amour: « Le mérite vaut bien la naissance. » Dans My fair Lady aussi, l'éducation, le langage et ses codes sont au cœur de l'intrigue. » Mais ce n'est pas tout. En façonnant sa créature, Higgins est en peu en train de faire la même chose que Victor Frankenstein dans le fameux roman de Mary Shelley. « Higgins va travailler au corps la petite. Il perd patience, il est à deux doigts de la frapper, il lui bourre la bouche de cailloux comme Démosthène pour la forcer à améliorer sa diction. On assiste à un demiurge ou à un metteur en scène qui est là pour diriger sa bestiole. Or, la créature va s'affranchir et se retourner contre son géniteur. »

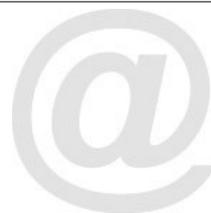
### Un défi pour les chanteurs

Par bonheur, les chanteurs à Lausanne n'ont pas à souffrir d'être martyrisés par Jean Liermier. François Le Roux (qui fut un grand Pelléas dans les années 1980 et 1990) apprécie ces liens que tisse le metteur en scène avec les grands classiques. « Jean, qui vient du théâtre pur, nous a fait faire des « Italiennes de théâtre » au début du travail. Marie - Eve Munger et moi, nous avons travaillé nos scènes à deux pour dire le texte, voir ce qui était sous - jacent dans les rapports entre Eliza Doolittle et Higgins. Il nous a incités à regarder le film Sérénade à trois de Lubitsch, parce que selon lui, la relation qui se crée entre Higgins, le colonel Pickering - qui paie les cours d'Eliza - et Eliza elle - même dans My fair Lady est comparable. »

Pour les chanteurs, le défi sera de passer des dialogues parlés en français aux airs chantés en anglais. Jean Liermier en est conscient, qui n'a pas cherché à « faire une pâle copie des accents des faubourgs

Date: 20.12.2015

# LE TEMPS



OPÉRA DE  
LAUSANNE

Online-Ausgabe

Le Temps  
1002 Lausanne  
021 331 78 00  
www.letemps.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.  
UUpM: 272'000  
Page Visits: 1'936'809

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

londoniens » pour être au plus près de l'original. « Là, je suis liberté absolue! Pour Eliza, j'ai imaginé un sabir composé d'un doux mélange d'accents ch'ti, marseillais, vaudois, voire même extraterrestre, afin de suggérer l'état premier de son langage atrophié. Mon rêve serait que le spectateur ait l'impression d'être frappé par l'esprit saint, qu'on se mette à parler toutes les langues. L'universalité du propos m'importe davantage que le vérisme. » Chez Higgins, l'amour de la langue a ses revers. Il est sourd à la petite Eliza, dont il faudra l'absence pour qu'il sente son cœur s'ouvrir malgré lui. « Higgins est un handicapé des sentiments. A travers son art de la phonétique, il est censé écouter les autres, or il n'entend pas les êtres humains. » Une leçon à méditer avec sagesse.

« My fair Lady », me 23, di 27, ma 29, me 30 et je 31 décembre, di 3 janvier à l'Opéra de Lausanne. [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

## François Le Roux offre sa voix au phonéticien Higgins

Opéra A Lausanne, le baryton français chantera le rôle tenu par Rex Harrison dans «My Fair Lady».



François Le Roux sur la scène de l'Opéra de Lausanne. Image: Florian Cella

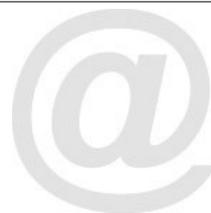
Matthieu Chenal

L'histoire du savant anglais qui découvre l'amour en transformant une pauvre fleuriste inculte en dame du monde reste un tube inoubliable de la comédie musicale. Trente ans après la dernière production, l'Opéra de Lausanne reprogramme enfin My Fair Lady, de Frederick Loewe. Et fait appel à François Le Roux pour interpréter le personnage incarné par Rex Harrison lors de la création à Broadway, en 1956, et dans le film culte de 1964, aux côtés d'Audrey Hepburn.

A 60 ans, le baryton français ne craint pas les prises de rôle, même si cela lui a demandé trois mois de travail intense: «Pour moi qui suis connu comme un thuriféraire de la langue française et de la prosodie, c'est un défi d'interpréter un phonéticien anglais. Mais il est évident que Higgins rejoint un certain nombre de mes préoccupations.» Dont celle, par exemple, de déplorer que les chanteurs actuels, ses collègues ou ses élèves, pensent à l'interprétation psychologique ou sentimentale des personnages avant même d'aborder le côté formel des partitions. A commencer par la diction!

«On dit toujours qu'il faut des chanteurs qui savent jouer, mais cela fait quarante ans qu'il y en a!»

Cependant, si François Le Roux a hésité à jouer pour la première fois ce linguiste pédant «à la mauvaise foi persistante», ce n'est pas par dédain de la comédie musicale, bien qu'il en ait peu fait dans sa carrière. Il ne craint pas non plus de mélanger le jeu d'acteur et celui de chanteur car, pour lui, le théâtre a primé dans sa vie, avant même que l'opéra ne s'impose à lui – «On dit toujours qu'il faut des chanteurs qui savent jouer,



Online-Ausgabe

24 heures  
1003 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.  
UUpM: 408'000  
Page Visits: 3'637'918



N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

mais cela fait quarante ans qu'il y en a!» s'emporte-t-il.

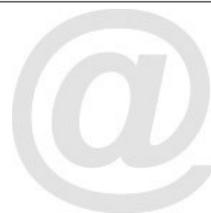
Sa principale réserve est venue du fait que l'Opéra de Lausanne a prévu une version hybride de My Fair Lady : les dialogues parlés en français et les airs en anglais. «Toute l'intrigue de la pièce est fondée sur les notions de classes liées aux accents, détaille l'acteur-chanteur. Je pense que cette problématique est éminemment anglaise, où les différences d'accent sont exhibées comme une fierté.» Le spécialiste de la mélodie française n'était donc pas certain que cela fonctionne en passant d'une langue à l'autre. «Heureusement, le metteur en scène Jean Liermier ne nous demande pas d'imiter un accent existant, mais de faire des déformations de sonorités, ce qui nous force à l'inventivité.»

#### Une histoire universelle

En abandonnant le côté so British de My Fair Lady, la production lausannoise accentue, selon François Le Roux, le côté universel de l'histoire: «Deux conceptions de la vie en communauté s'opposent. Eliza Dolittle est convaincue que la manière dont on la regarde fait qu'elle existe ou non. A l'opposé, Higgins défend l'idée qu'on ne doit pas se préoccuper des autres, où que l'on soit et d'où que l'on vienne. Il revendique son droit à la différence, mais ne se rend pas compte qu'en transformant Eliza, il contrevient à sa règle de vie.»

Habitué à des «rôles aboutis» chez Mozart ou Debussy, François Le Roux fait bien la part des choses et sait qu'il ne trouvera pas chez Higgins un caractère qui l'atteindra aussi profondément qu'un Golaud dans Pelléas et Mélisande . Il ne boude cependant pas son plaisir: «La musique de Loewe est incroyablement forte, jouissive, drôle, avec un nombre impressionnant de tubes, sauf chez Higgins, dont la logorrhée est difficile à mettre en place.» Avec l'empreinte du créateur du rôle en toile de fond: «Rex Harrison ne chantait presque rien. Devais-je faire abstraction de la partition par rapport à ce qu'il fait? Mais, au final, je suis engagé comme chanteur, alors je chante!» (24 heures) (Créé: 18.12.2015, 10h02)

Date: 16.12.2015



OPÉRA DE  
LAUSANNE

Ville de Lausanne

lausanne.ch  
1002 Lausanne  
021 315 25 55  
www.lausanne.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Organisations spécialisées

Lire en ligne

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

## My Fair Lady, Frederick Loewe (1904-1988)



Musical en deux actes chanté en anglais et dialogues en français. Sinfonietta de Lausanne. Chœur de l'Opéra de Lausanne, Jacques Blanc (direction). Ballet Centre Igokat.

Livret et lyrics d'Alan Jay Lerner, d'après la pièce Pygmalion de George Bernard Shaw.

Première représentation au Mark Hellinger Theatre, New-York, le 15 mars 1956.

Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne, en coproduction avec l'Opéra de Marseille.

Quand Les 23, 27, 29, 30, 31 décembre 2015 et 3 janvier 2016 Mardi, mercredi, jeudi, 19h00 Dimanche 27 décembre, 17h00 Dimanche 3 janvier, 15h00

Où

Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12

1003 Lausanne

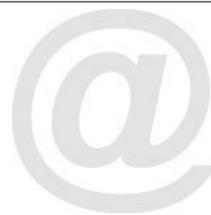
Situer sur le plan

Bus tl: Saint-François ou Georgette

Entrée Billets : CHF 20.– à 160.– Abonnement : CHF 145.– à 1'000.– Abonnement «Opéra en famille» : CHF 70.– à 190.– Tarifs détaillés sur le site de l'Opéra de Lausanne.

Musique classique, opéras

Date: 15.12.2015



OPÉRA DE  
LAUSANNE

Online-Ausgabe

La Télé  
1705 Fribourg  
058/310 05 05  
latele.ch/

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations  
UUpM: 100'000  
Page Visits: 150'000

Lire en ligne

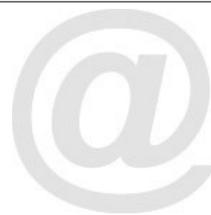
N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

## Réservoir s'offre l'Opéra !

CULTURE - 15/12/15

Un Réservoir spécial sur le plateau de l'Opéra de Lausanne, c'est possible pour cette dernière! L'équipe est partie à la découverte de cette institution lausannoise des ateliers de fabrication des décors à la conception du spectacle, My fair Lady.

Date: 26.11.2015



OPÉRA DE  
LAUSANNE

Ville de Lausanne

lausanne.ch  
1002 Lausanne  
021 315 25 55  
www.lausanne.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Organisations spécialisées

Lire en ligne

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

## My Fair Lady - Conférence Forum Opéra



Avec Alain Perroux (conférencier)

Quand

Le 3 décembre 2015

18h45

Où

Opéra de Lausanne – Salon Alice Bailly

Avenue du Théâtre 12

1003 Lausanne

Situer sur le plan

Bus tl: Saint-François ou Georgette

Entrée Adultes :

CHF 12.– / 15.–

Conférences, débats